

687

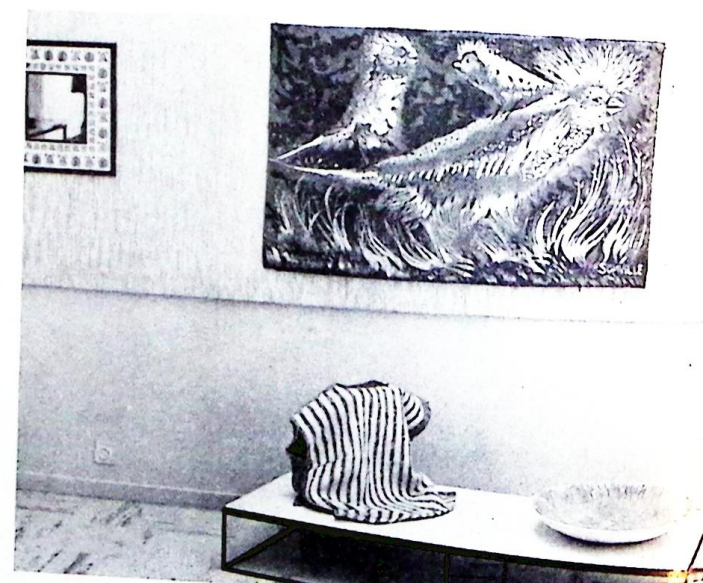
24/9

Septembre 1964
N° 9
mensuel



Brabant

Tourisme.



Métiers d'Art en Brabant

QUELQUES coins de l'exposition qui se tient à l'Office provincial, 6, rue St-Jean, organisée par les autorités brabançonnnes à qui il a paru opportun de mettre sur pied une campagne de promotion en faveur de l'achat d'objets présentant une réelle qualité artistique.

M. Maurice Malherbe, député permanent, président de l'Office, ne manqua pas de déclarer, lors de l'ouverture, que « la formidable progression du tourisme peut être un terrain favorable à l'artisanat si elle n'est pas exploitée sans grand souci de valeur artistique. C'est pourquoi il nous tenait à cœur de présenter aux touristes un éventail riche de notre production régionale ».

(Photos PEETERS).

Fédération Touristique de la Province de Brabant

A.S.B.L.
4, RUE SAINT-JEAN
BRUXELLES 1
TEL 13 07 50
PRIX DU NUMERO : 10 F
COTISATION : 80 F
ETRANGER : 100 F
C.C.P. 3857.76
Bureaux ouverts de 8 h 30 à 17 h 30

SOMMAIRE

- A cheval !... Direction Louvain p. 1
- Prestige de Bruxelles : La Grand-Place, par Marcel Vanhamme p. 4
- « La Figure » encourage les jeunes peintres belges, par Léon Noël p. 9
- Huldenberg, Joli village, par Jean Cotte ... p. 10
- Hofstade, vieux village brabançon, par Emile Poumon ... p. 15
- Il y a vingt-cinq ans, mourait à Diest, Henri Verstappen ... p. 17
- De Bruxelles à Louvain... p. 19
- Métiers d'art et tourisme de Nuremberg en Brabant ... p. 24
- Prosper Roidot, chantre du Brabant, par Joseph Delmelle ... p. 28
- Tourisme à Tubize, par D.V.O. p. 32

Revue affiliée à l'Association des Journaux Périodiques Belges et Etrangers. Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.

Notre couverture : L'exposition des Métiers d'art en Brabant de la rue St-Jean, destinée surtout aux touristes. Son comptoir de vente fonctionnera jusqu'au 19 septembre.

A CHEVAL!

Direction Louvain

LE 28 juin 1964, le deuxième sentier touristique pour cavaliers créé par notre fédération a vu le jour entre Bruxelles et Vieux Héverlé.

Tenant notre parole, grâce, faut-il le dire, à la collaboration réellement agissante de l'Administration des Eaux et Forêts que nous tenons à remercier en la personne de M. Liénart, nous avons mis ainsi à la disposition des hippo-touristes, ce que nous leur avions promis l'an dernier.

Ce nouveau sentier avec celui de Bruxelles à Villers-la-Ville permettra aux cavaliers de parcourir en un circuit fermé reliant Bruxelles à Bruxelles en passant par Louvain, Wavre, Ottignies et Villers-la-Ville, un itinéraire qui s'étendra sur près de 100 km dans une des régions de notre province de Brabant, des plus belles et plus variées.

Près de deux cents cavaliers avaient répondu présent à notre invitation. Et nous nous plaignons à souligner ici le geste du Cercle Equestre Grand Champ, nouvellement installé dans la région où se donnait le départ, c'est-à-dire Notre-Dame-au-Bois qui n'a pas hésité à remettre l'organisation d'un concours hippique pour permettre à certains de ses membres de se joindre à nous.

Nous devons aussi signaler la participation extraordinaire en nombre fournie par la Ruiterschool de Vieux Héverlé sous la direction de leur professeur, M. Van de Sompel, qui conduisait un groupe de 50 cavaliers.

De 9.30 h à 10.30 h les départs s'échelonnent au son des cors, tandis que se formait la caravane des voitures qui allait rejoindre la cavalcade en différents points du parcours.

Le premier rendez-vous eut lieu sur la place communale d'Huldenberg où le Bourgmestre, le Comte de Limburg Stirum, entouré de son fils et de sa belle-fille la princesse Hélène-Astrid de France, reçut les cavaliers et leur offrit très gentiment le coup de l'étrier.

Après cette halte apéritive, les cavaliers reprirent successivement le départ et par Lombeek, Leefdaal, Neerijse, aboutirent à Korbeek-Dijle après avoir suivi de magnifiques chemins des champs, dans une campagne couverte de verdure.

La fin du trajet conduisit toute la cavalcade à la Ruiterschool de Vieux Héverlé où elle fut saluée par Monsieur l'Abbé de Mey, directeur de l'école.

Les cavaliers firent alors le grand cercle dans la « Carrière » de l'école et ce furent les discours officiels.

Ce fut M. le Député permanent Rowie, représentant M. Ph. Van Bever, président de la Fédération, absent, qui salua les personnalités.

Après la courte cérémonie académique, il fut procédé à la remise des récompenses offertes par le Commissariat général au Tourisme, la Fédération belge d'Hippotourisme, le Syndicat d'initiative de Louvain, la Firme Saterco. Le tout fut clôturé par la distribution de magnifiques plaques d'écuries aux armoiries de la Province de Brabant.



*Premier rendez-vous à Huldenberg.
Les cavaliers devant la maison communale
et près de l'église.*



Sur une dernière sonnerie de cors exécutée par les gardes de la forêt de Soignes, les cavaliers quittèrent alors la Ruiterschool en direction des Eaux Douces où allait avoir lieu le déjeuner qui réunissait les participants à cette magnifique journée consacrée à l'hippotourisme.

Il se produisit certes quelques incidents, un nez aplati, des cavaliers égarés, mais chacun fut, faut-il l'ajouter, enchanté de sa journée et de la magnifique promenade qu'il avait faite.

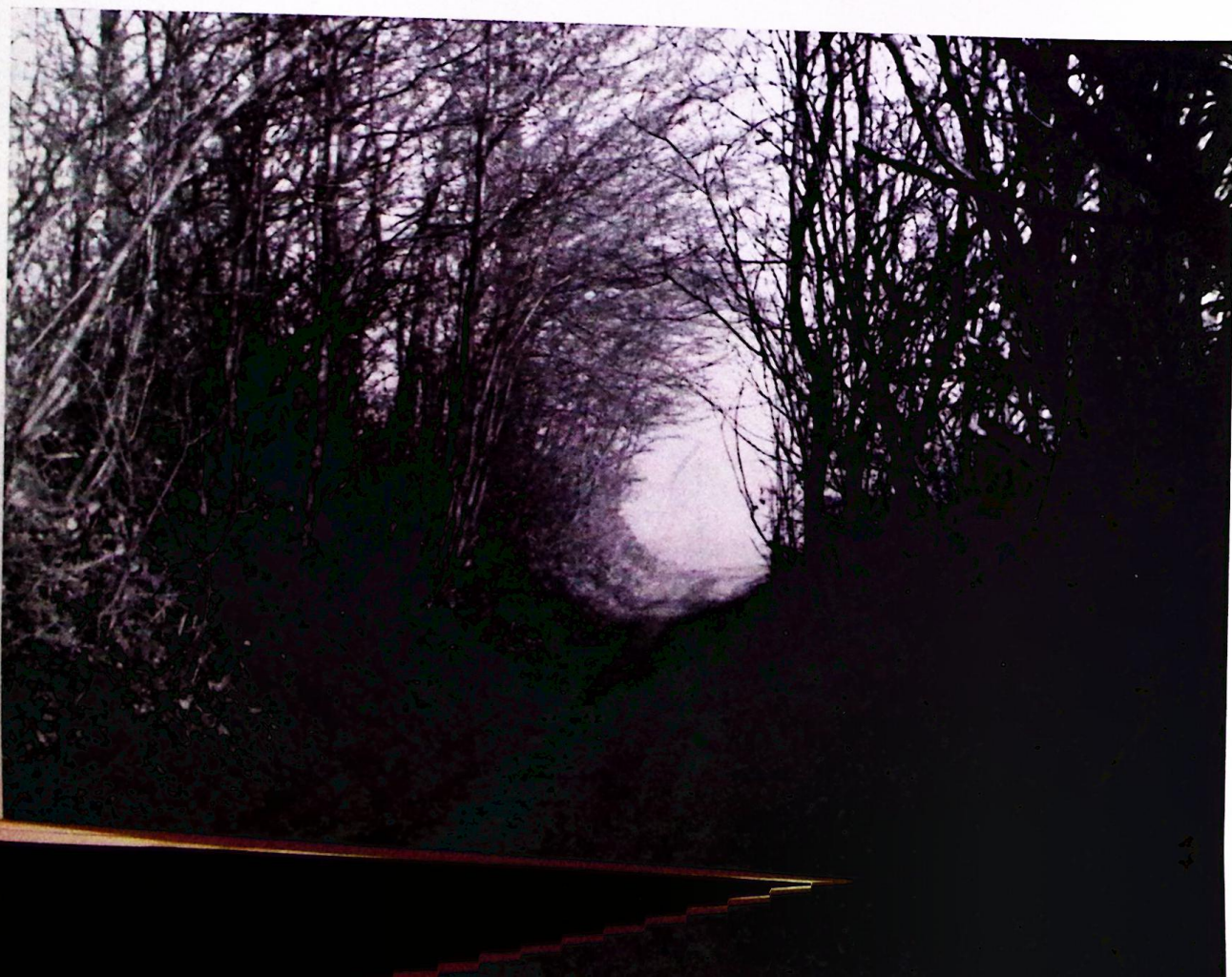
Il ne nous reste plus maintenant qu'à boucler la boucle de notre sentier brabançon. Notre fédé-

ration va s'y employer, sa tâche sera de relier les Eaux Douces à Villers-la-Ville par un nouveau sentier cavalier, ce qui dotera notre province du premier parcours hippique complet fermé, parcours sur lequel nous comptons bien pouvoir dénicher quelques stalles pour les chevaux et chambres pour les cavaliers.

A 1965 donc, rendez-vous, si tout va bien, pour l'inauguration de la route hippotouristique entre Villers-la-Ville et les Eaux Douces.

(Voyez suite en page 19.)

A travers le Wegerbos.

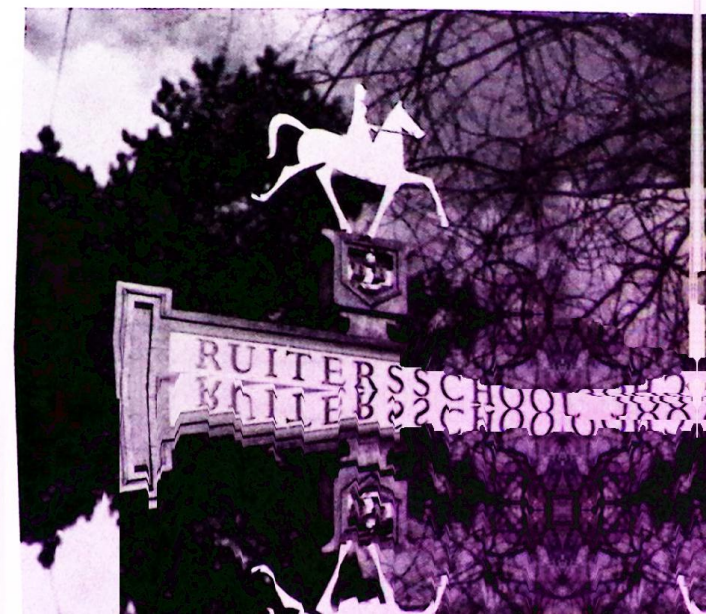


*A l'arrivée, M. Rowie, député
permanent, salue les person-
nalités présentes.*



*Les cavaliers font le grand
cercle dans la « carrière »
de l'école dont la photo du
bas, représente l'entrée.*

Photos : Keepen.



Des passages Bredeweg à Leefdaal.

PRESTIGE de BRUXELLES.

LA GRAND-PLACE

LA Grand-Place de Bruxelles comble par la mesure de sa fougue décorative et cependant personne ne condamne ce débordement. Ingres, qui ouvrait son parapluie lorsqu'il passait devant les Rubens de la galerie Médicis au Louvre, afin, disait-il, de ne pas dépraver son goût à la vision de la pompe flamande, ne se scandalise pas devant tant de richesses éclatantes.

Joyau réputé incomparable, le Marché semble construit pour mettre en lumière deux bâtiments gothiques : l'hôtel de ville et la Maison du Roi. L'effet est particulièrement prodigieux lorsque la richesse rubénienne des anciens locaux corporatifs de style italo-flamand miroite sous la caresse dorée du soleil. L'automne est la meilleure saison pour admirer les belles façades du XVII^e siècle. Si la journée s'annonce belle, une brume légère s'accroche à la flèche ajourée de la tour communale. Ce voile vire rapidement au rose puis se défait dans le vaporeux matinal. Le soleil naissant rampe délicatement le long des murs, épouse les recoins des ornements architecturaux, leur donne un incomparable relief. Déjà, l'astre frôle les fleurs des premières échoppes qui s'installent pour la journée.

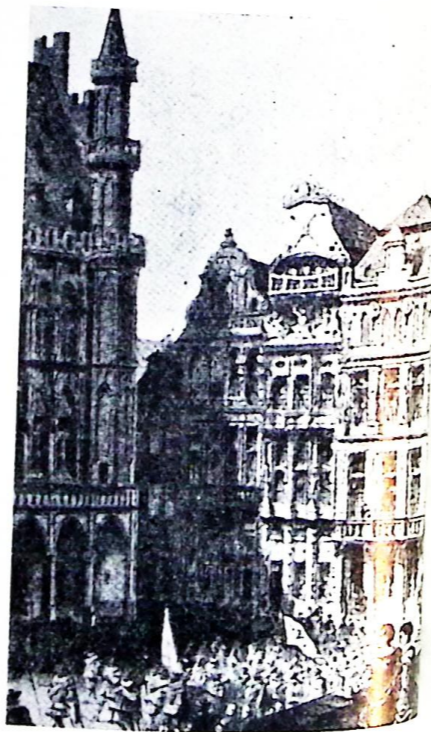
Les sculptures de l'hôtel de ville témoignent de l'attitude mentale des gens qui vécurent à l'époque communale. Plus tard, des bustes herculéens, des

allusions mythologiques imagées, des colonnes torsées, des volutes, des vases, des flammes, des cartouches, des écussons et une infinité de fioritures marquent les préoccupations nouvelles de nos architectes. De ce jaillissement de détails se dégage un ensemble impressionnant.

Le site primitif de la Grand-Place est un marais coupé de bancs de sable. Sans ceux-ci, Bruxelles aurait connu un sort fort différent.

Des travaux d'assèchement préparent l'installation du « Marché d'en bas », un pavement, dès le XI^e ou le XII^e siècle, annonce une certaine activité de passage; les premières habitations champignonnières au hasard du terrain. Elles portent des enseignes parlantes : le Marécage, la Colline, la Montagne... Des constructions de pierre voisinent avec des maisons de bois et de torchis : mélange des classes sociales, préfiguration d'un avenir encore lointain. L'urbanisme naît au XIII^e siècle : le Magistrat s'efforce d'aligner les constructions. L'harmonie ne sera complète qu'au XVII^e siècle.

L'autonomie communale imagine une « maison de ville » prestigieuse qui flatte son orgueil. Et c'est le « Triomphant hôtel de ville qui se trouve à Bruxelles, en Brabant », dont la gravure de 1565 est conservée au cabinet des estampes. Triomphant est une expression heureuse : elle marque la fierté et la joie, elle convient admirablement au bâtiment et à sa flèche surmontée d'un saint Michel pourfendant le Malin écrasé à ses pieds. Symboliquement protégée par ce



Un défilé des corporations au XVI^e siècle.

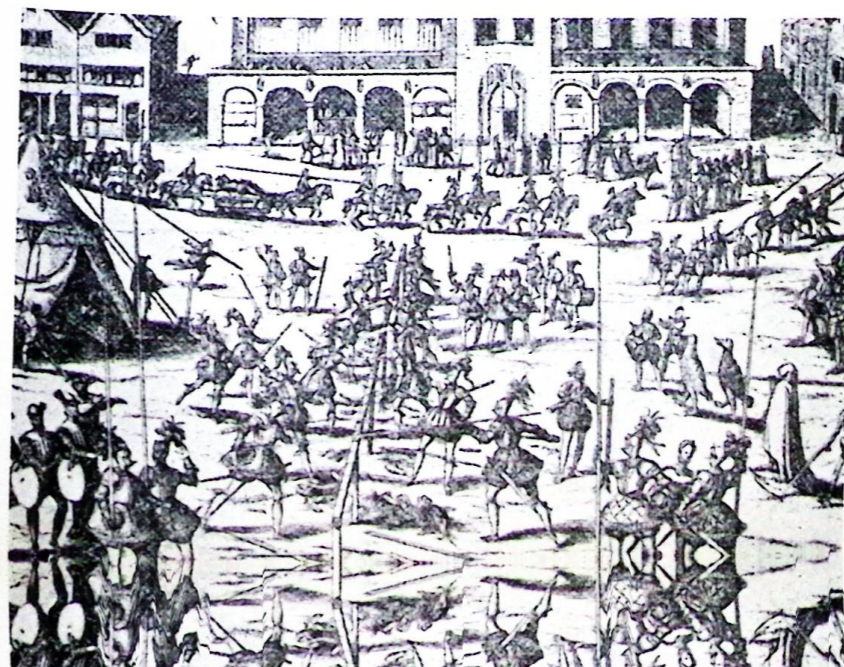
saint des hauteurs, Bruxelles ne peut être qu'une ville neuve.

Les fantômes sont partout en ces hauts lieux historiques. Imaginez la rumeur confuse des gens de métier, suivez du regard les seigneurs en collerettes, découvrez les gamins hardis taquinant les soldats autrichiens, écoutez les femmes se lamentant au sujet des volontaires républicains courant vers les grandes hécatombes, revivez l'atmosphère de la Grand-Place aux plus belles heures de 1830, de 1918 ou de 1944.

Que d'événements s'inscrivent dans ce rectangle de pierres ! Antoine de Bourgogne et Elisabeth de Gorlitz y célèbrent publiquement leurs fiançailles. A cette occasion, le Magistrat édifie une salle de bois, ornée de belles tapisseries, à l'extérieur de l'hôtel de ville. La place est couverte de drap blanc et rouge. Une jolie nymphe laisse couler de ses seins un vin du Rhin que riches et pauvres se disputent. Le héros du jour court six joutes. Par deux fois il fait mordre le sable à son adversaire et à sa monture en sueur. Le jeune chevalier, resplendissant, enlève son casque, sourit gentiment à sa promise en lui tirant sa révérence. Elisabeth, joyeuse de tant de charme, se lève, rend hommage au duc, ainsi que toutes ses dames.

La Grand-Place de Bruxelles, au fil des années, continue à servir de cadre à la petite et à la grande histoire, tant nationale qu'euro-péenne.

En 1549, le prince Philippe d'Espagne regarde impassible, le plus extraordinaire défilé qu'il soit possible de rêver. Les Serments, les corporations, les lignages, le Magistrat en costumes rutilants s'avancent au son aigre des fifres et aux battements profonds de hauts tambours. Les géants suivent, puis des animaux fantastiques, des groupes symboliques, religieux ou profanes; des chars évoquent des scènes



Tant de paix fuyante, déjà représentée, dans un cortège de 1576, alitée et souffrante. On la figure, cherchant l'espoir des hommes de tous les temps, à l'aide d'une lanterne. Il est vrai que Diogène cherchait de la même manière cette autre rareté : de vrais hommes.

1577. Don Juan est accueilli sous des arcs de triomphe. Les

Un tournoi sur la Grand-Place en 1569.

Dessin de Hogenberg. (Collection de M. Th. Hippert.)

L'Ommegang défilant sur la Grand-Place, d'après une gravure du XVI^e siècle.

Près des géants, on peut voir divers animaux en allégories, et parmi eux : une licorne (au centre de la gravure).

religieuses ou sociales. Tout cela dans un magnifique déploiement de bannières multicolores.

Aux jours de liesse, succèdent les jours de deuil. Rêver Grand-Place, c'est évoquer des centaines de martyrs, victimes de leurs croyances religieuses ou de leurs convictions politiques. Comte d'Egmont ! Comte de Hornes ! doyen François Anneessens ! vous tous, morts par la hache du bourreau mais toujours vivants dans le souffle épique de notre histoire. Il arrive que le sort mêle l'horreur à l'impitoyable jugement des hommes. Jean Pallant, condamné à la peine capitale, roué Grand-Place et dont la camarde ne veut pas. Ce jour-là des spectateurs endurcis à tels spectacles s'évanouissent d'effroi.

Ecrin d'une vie quotidienne où l'on se transmet l'art d'assortir les fleurs au paysage.



Entrée de don Juan d'Autriche à Bruxelles, en mai 1577.
(Dessin de Hogenberg. - Collection de M. Th. Hippert.)

fenêtres de la Grand-Place sont parées de ravissantes filles : à cette époque les beautés féminines donnent de la fraîcheur à tous les décors officiels. Toute cette jeunesse souriante semble une pluie charmante tombant de nuages d'étoffes précieuses. Le poète P.-C. Hoofstede s'émeut devant tant de gracieusetés et ses vers s'en inspirent.

Après la célébration des victoires remportées par le prince de Parme, Alexandre Farnèse, voici la réception mémorable de l'Archiduc Ernest, puis celle des Archiducs Albert et Isabelle. Les seigneurs sont habillés de velours carmin, les échevins portent une toge doublée de satin rouge cramoisi; le receveur et les membres du Conseil d'écarlate rouge doublée de satin; les gildes en bas bleus sont de sarraus blancs habillés : les vigoureuses couleurs de chez nous chantent dans toute leur splendeur.

Le souvenir de cette vivante imagerie s'efface. Péniblement les jours d'angoisse reviennent, plus destructifs que jamais. Le bombardement de 1695 semble marquer la fin de notre forum : en réalité, il sortira de l'épreuve plus rayonnant que jamais.

Pour Théophile Gauthier l'hôtel de ville de Bruxelles est un édifice merveilleux. Il le détaille en connaisseur, note ses arcades pareilles à celles du palais ducal de Venise, décrit ses clochetons entourés de petits balcons à rampes découpées; son grand toit piqué de lucarnes, son beffroi de la témérité la plus audacieuse, taillé à jour, si frêle, dit le poète, que le vent semble l'incliner.

Armand Sylvestre admire l'édifice communal sous la neige. On dirait, dit-il, un monument sortant de la main des ouvriers, la restitution savante d'un antique beffroi.

La Maison du Roi, bâtiment reconstruit par Jamaer de 1875 à 1885 d'après d'anciens plans, est une châsse gothique, ornée d'une floraison de sculptures dues

aux artistes en vogue du siècle dernier. Primitivement édifié sur pilotis, au XIII^e siècle, l'immeuble abrita successivement la halle aux pains puis les bureaux des domaines du duché. Le duc de Brabant, devenu roi d'Espagne, fournit l'occasion d'appeler la construction : « Maison du Roi ». Si l'édifice connut bien des vicissitudes et de multiples reconstructions, sa vêtue actuelle s'inspire fort heureusement du patron taillé au XVI^e siècle. L'édifice voisinait avec l'Ammankamerke, la chambrette de l'Amman, à droite; le Heaume, à gauche. Une belle fontaine, construite devant l'immeuble, déversait les eaux descendues du quartier Isabelle et Teraerken. Une inscription sur la façade de la Maison du Roi, rappelait des jours d'horreur, si nombreux dans les villes de jadis : la traduction du latin suppliait Marie de la Paix de délivrer les Bruxellois de la peste, de la famine et de la guerre.

Nous retrouvons Théophile Gauthier en contemplation devant l'édifice, grand palais gothique, dit-il, qui sert à toute une société mangeante, fumante, dansante et littéraire. Il observe la lune qui se lève derrière le bâtiment, jetant, remarque-t-il, sur les autres maisons de la place son voile de crêpe lilas, glacé d'argent. Cette apparition paraît si peu naturelle à l'écrivain, qu'il pense se trouver face à face avec un décor de théâtre.

Si la Maison du Roi actuelle n'est plus un témoin direct du Moyen Age finissant, il constitue un très remarquable souvenir, un mémorial dressé d'un noble jet dans un accès de ferveur patriotique.

* * *

Rien n'est plus agréable que de flâner tout au long des pittoresques rues entourant la Grand-Place : elles constituent fort heureusement l'îlot sacré. On y dé-

La Grand-Place en 1594, décorée pour la réception de l'Archiduc Ernest d'Autriche.

Un arc de triomphe est érigé à l'entrée de la rue de la Colline.

(Collection C. Cumont.)



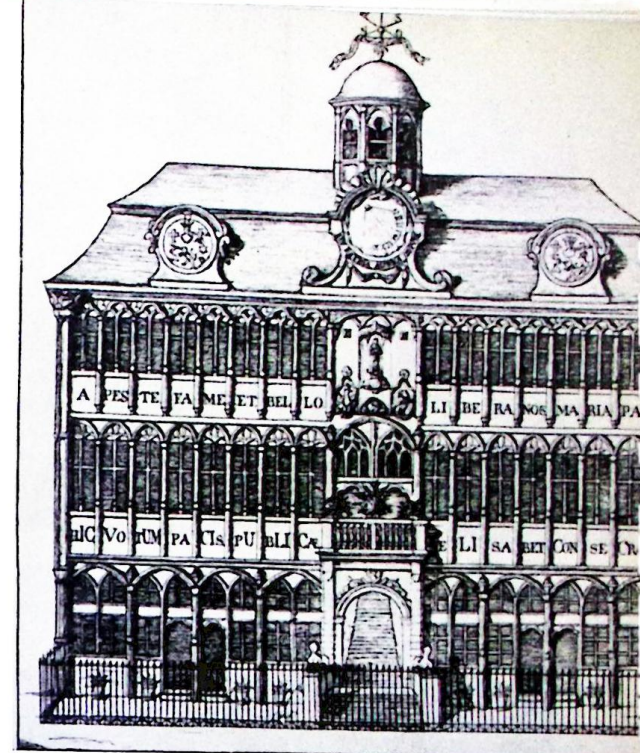
couvre les dernières maisons du Vieux-Bruxelles, ce vieux Bruxelles qui sera jusqu'à l'attendrissement nos amis touristes. Outre de délicieuses façades du XVII^e siècle les étrangers y découvrent de jolies boutiques, souvent des bonbonnières d'un goût certain; des chapelles gastronomiques réputées où officient des cuisiniers qui font de la capitale un des hauts lieux de la bonne chère. Les diplomates, les vedettes de la scène et de la littérature internationale, les grands brasseurs d'affaires sont les habitués de tels établissements sélects. Quant à la rue des Bouchers, à la rue de la Fourche, à la rue des Dominicains et ruelles avoisinantes, elles attirent une clientèle bourgeoise capable de juger de la valeur d'un bon plat, agrémenté d'un prix modeste.

Manneken-Pis est inséparable de Bruxelles et d'une certaine bonhomie qui est la caractéristique des anciennes familles de la ville. D'aucuns parlent d'un laisser-aller : c'est mal connaître les gens d'ici, très fermes dans leurs convictions mais sachant également prendre la vie avec facilité, telle que les choses se présentent.

De la Grand-Place, le flâneur pénètre dans la rue Charles Buls, du nom de ce bourgmestre vigilant, adorateur d'un passé dont il avait reçu la garde. De cette fidélité est née un très beau monument renaissance, le chef-d'œuvre de ce très grand artiste que fut Julien Dillens. Le personnage honoré dans le bronze est un échevin de la Ville qui vécut une période troublée : Everard 't Serclaes. Ce héros du XIV^e siècle délivra sa commune de l'occupation du comte de Flandre, Louis de Maele. Beaucoup plus tard, 't Serclaes périt victime d'un attentat perpétré en pleine campagne par les hommes au service d'un puissant seigneur local : le sire de Gaesbeek.

La piété populaire s'est emparée de ce fait historique, le cultive, l'enjolive, en fait presque une vie de saint laïque. Tout bon Bruxellois, en passant devant cette effigie, caresse le bras du corps étendu, espérant ainsi s'attirer les faveurs d'un destin toujours fuyant. Ce membre bénéfique prend des reflets de trésors d'église, il retient ordinairement un bouquet de fleurs, qu'une main modeste et pieuse a placé là.

Revenons-en à notre statuette de Manneken-Pis. L'insolent garçonnet incarne une longue tradition



En 1625, l'infante Isabelle fait placer sur la façade de la Maison du Roi une statue de la Vierge. Elle est flanquée d'une double inscription en latin dont voici la traduction : « De la peste, de la faim et de la guerre, délivrez-nous Marie de la Paix » et « Ici Elisabeth consacra le vœu de la paix publique. »

de liberté dont les patriotes se sont souvent emparés pour se gausser de l'occupant. La fontaine du Petit Julien, Julieenkensborre, remonte à 1452. C'est en 1619 que Jérôme Duquesnoy est chargé d'exécuter une nouvelle statue en bronze. Elle disparaît avec les Anglais pendant la guerre de succession d'Autriche, en 1745. On la retrouve à Grammont. Deux ans plus tard, nouvel enlèvement, par les Français cette fois. Elle reprend sa place et ses fonctions, imperturbablement, grâce à l'intervention de Louis XV, le Bien-Aimé. Un forçat libéré, Antoine Licas, vole la statuette en 1817. Les débris sont retrouvés sur un tas de décombres, entre les portes de Namur et de Louvain. Nous ne saurions suffisamment recommander la lecture du livre que Georges Le Roy a consacré à Manneken-Pis : le Petit Julien mérite bien, comme tous les grands rois, d'avoir son chroniqueur patenté.

Le bombardement de Bruxelles, en l'an 1695, par le Maréchal de Villeroi.



Un tel carrefour existait déjà dans ces parages, il y a plus d'un siècle : les Galeries Saint-Hubert. Quoique édifiées en 1847, les premières en Europe, elles conservent un air de jeunesse que l'on ne rencontre nulle part ailleurs. S'inspirant d'elles, l'Italien G. Mengoni, en 1877, dessine d'un trait sûr cette magnifique galerie Victor Emmanuel II, à Milan.

Les galeries Saint-Hubert sont une conception de l'architecte Alfred Cluysenaer (1828). Leur achèvement, avons-nous dit, date de 1847. Il n'existait à cette époque qu'un passage unique, datant de 1820, reliant la rue de l'Écuyer à la place de la Monnaie. Obligé de se rendre de la Grand-Place à la rue de l'Écuyer et à la rue d'Arenberg, le promeneur s'engageait dans un invraisemblable enchevêtrement de ruelles sordides. Les projets de rénovation du quartier souleva des tempêtes de protestations. A tel point qu'un pauvre hère, Jean Paneel, préféra se trancher la gorge plutôt que d'abandonner ses anciennes habitudes. Une femme par la suite, faible d'esprit d'ailleurs, sombra dans la folie, de désespoir sans doute. Comme on le voit, Bruxelles vivait un climat très romantique.

Tous les vrais Bruxellois affectionnent leurs Galeries Saint-Hubert, vieilles et pimpantes coquettes aux allures de marquises. Ils y sont attachés autant par tradition que par goût du bon ton qui y règne depuis toujours. D'ailleurs, coupées par la rue des Bouchers, elles se perdent dans la gourmandise bourgeoise.

La galerie devint rapidement une foire aux vanités. Des messieurs y accouraient, à la belle époque, pour y lorgner leurs vedettes favorites qui venaient ouvertement s'y montrer. On n'y rencontrait pas que des Odette Swann, mais aussi les célébrités de la scène et du monde des Lettres. Dès 1851, on se montrait les célébrités politiques du moment, les émigrés français du coup d'Etat du 2 décembre 1851, les Deschanel, les Challemel-Lacour, les Madier de Montjau, les Bancel et une infinité d'autres. Aussi Victor Hugo, qui logeait Grand-Place, au Pigeon, et qui assistait aux conférences du Cercle Artistique et Littéraire. Baudelaire hantait ces lieux et occupait une chambre de l'hôtel du Grand Miroir, rue de la Montagne.

Paul Verlaine disait : « Bruxelles est ondoyant et divers ». Il l'avait connue sous tant d'aspects qu'elle était devenue pour lui « un petit Paris ». Pauvre Verlaine ! C'est non loin de la Grand-Place, où il fréquentait les cabarets, qu'il menaça d'un revolver son ami Arthur Rimbaud, déjà blessé auparavant.

Le romancier Jules Claretie affectionnait Bruxelles, non pour ses musées, son jardin botanique ou ses théâtres, écrivait-il, mais parce qu'on y voit tout, qu'on y lit tout, qu'on y dit tout. Cette appréciation venant d'un Parisien de 1865, qui connut le Bruxelles dont une gravure des éditions Geruzet nous a laissé le souvenir, est prophétique. Ne sont-ce pas là les dominantes qui font de notre ville la capitale de l'Europe ?

Marcel VANHAMME.

“ La Figure ” encourage les jeunes peintres belges

« La Figure », académie libre de peinture de Bruxelles, est soutenue par la Province de Brabant et encouragée par la Direction des Beaux-Arts du ministère de l'Éducation nationale et de la Culture.

Elle est présidée par le peintre Jean-Maurice Minsart, brillant dessinateur, qui excelle dans le portrait, la composition et le paysage, de même que dans le lavis, d'une touche franche, enlevé directement au pinceau.

L'Académie libre siégeait jadis rue des Minimes, à Bruxelles. Appelé à sa tête, Minsart la transféra tout d'abord à Ixelles, rue des Liégeois, puis à Schaerbeek, où elle dispose rue Vogler, près de la place Pogge, d'un vaste atelier, où le samedi se tiennent les séances plénières de travail. Cette Académie est composée en effet d'artistes professionnels et amateurs, qui y viennent dessiner et peindre sous l'égide d'un Minsart, dont le tempérament artistique, mûri par l'expérience de longues années de labeur opiniâtre, est pour eux une mine inépuisable de conseils, d'exemples et de ruses de métier.

Le peintre Jean-Maurice Minsart.



« La Ballerine »,
par Minsart.



Car le but de cette compagnie est avant tout d'exercer et de perfectionner ses adeptes dans l'art du dessin et de la peinture d'après modèle vivant.

Cette étude du modèle vivant les aide à trouver et à améliorer un style grâce à une technique s'inspirant de la rapidité de l'observation et de la notation picturale. La justesse du métier graphique s'impose à eux et c'est merveille de voir tout le groupe animé et soutenu par son président qui, bien qu'ayant évolué avec son temps et les procédés modernes, n'en a pas moins conservé l'enthousiasme et l'optimisme de sa jeunesse, alors qu'à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles il était l'élève de Jean Delville, de Fabry et de Constant Montald.

Dirigeant donc son groupe avec compétence — sans cependant brider les dons innés de jeunes peintres — Minsart s'efforce que, dans leurs croquis ou leurs portraits, transparaisse la psychologie des modèles. Il les persuade de vivifier l'intérêt du sujet en l'entourant d'un accord de tonalités, développant ce faisant un élan d'idéalisme, une peinture très « spirituelle », d'un chromatisme extrêmement nuancé et harmonieux qui tend à spiritualiser la matière gravitant autour des personnages.

Et ainsi accaparé par ses devoirs « présidentiels », Minsart, dont feu Charles Bernard fit jadis l'éloge, n'a plus réalisé, s'il continue à travailler, d'expositions personnelles depuis 1947, se contentant d'envois à des salons d'ensemble et, surtout, de la satisfaction que lui donne les « promesses » de jeunes peintres belges.

Léon Noël.

« Le temps de
de l'espoir »,
par Minsart.



La rentrée de Wenceslas et de sa femme, après la victoire d'Everard 't Serclaes.



Tout bon Bruxellois... caresse le bras du corps étendu.

Si nous englobons le petit bonhomme dans le cycle de la Grand-Place de Bruxelles, c'est que, tout comme Everard 't Serclaes, tout comme le juge intègre Herkenbald, il fait partie intégrante du cœur de la ville.

Parmi toutes les voies qui se nouent dans les environs immédiats du forum, le carrefour du Marché aux Herbes constitue une admirable suite, ou une ouverture, au spectacle de la Grand-Place. A deux pas, devant la gare centrale, s'inscrit l'avenir de Bruxelles : le carrefour de l'Europe.

Huldenberg

Joli Village

siieurs membres de cette famille noble occupèrent, au Moyen Age, les fonctions de premier magistrat de Louvain. Le dernier baron Huldenberg van den Bosch est décédé vers 1835, sans postérité, au château de Flawinne, localité du Namurois dont il était devenu le seigneur à la suite de son mariage, dans les dernières années de l'Ancien Régime, avec l'ultime descendante de la famille d'Hinslin.

Nous voici au cœur de la localité qui, ayant été fréquemment visitée par les armées à la fin du XVII^e siècle, fut témoin, à la fin du siècle suivant, d'une « opération de police » de grande envergure menée par les troupes françaises dans le cadre de la lutte contre l'audacieux et redoutable réfractaire Charles Jacquemin de Loupoigne, tué le 30 juillet 1799 au village voisin de Loonbeek. Une fontaine orne la place du village. Couronnée par une statue de la Vierge, ornée de ferronneries, elle porte deux dates : 1856-1906, ainsi que, sur un cartouche de bronze, deux blasons soutenus par un ange. Ce sont ceux du comte Thierry de Limburg-Stirum et de la Comtesse Marie

Une vieille maison, solidement plantée dans le sol.



La Maison Communale.



de Thiennes de Rumel. Cette même place se dressait autrefois un Arbre de Liberté. Combien d'autres, semblables à celui-là, ont été plantés dans les années consécutives à la révolution de 1830, pour commémorer la lutte pour l'indépendance ? Combien peu d'entre eux ont fortifié et grandi ? Combien ont survécu à une réalité que les empiètements excessifs du pouvoir ont métamorphosé en mythe ? L'arbre d'Huldenberg a végété péniblement durant de nombreuses décennies.

Huldenberg, c'est la place dont nous venons de parler et la fontaine qui en est l'ornement. C'est l'Yse, fraîche rivière, et ses miroitants étangs griffés de roseaux. C'est l'un ou l'autre vieil estaminet avec l'œil de Dieu pris dans un triangle, quelques maisons archaïques (et d'autres, bien entendu, datant seulement d'avant-hier et d'hier) et, dans la campagne, la grasse campagne vallonnée, un certain nombre de fermes anciennes, solidement plantées dans le sol, et quantités de serres à primeurs et à raisins. Huldenberg, c'est aussi le pensionnat des Sœurs des Annonciades. C'est, surtout, une admirable église et un charmant château.

Dédiée à Notre-Dame, bâtie sur une faible éminence (sans doute pour la soustraire aux cruels, jadis fréquentes, de la rivière), la petite église du village est un bel édifice romano-ogival dont l'origine remonte au XIII^e siècle. Classée par la Commission royale des Monuments et des Sites, elle est précédée d'un large escalier. Le vaisseau principal, avec la tour carrée qui s'élève à la croisée du transept et que prolonge un fin clocher hexagonal, semble appartenir à l'époque de transition entre le roman et le gothique. Le chœur, en ogival secondaire, et le transept sont sans doute postérieurs de deux siècles. Contre le bas-côté méridional, un porche, dont l'entrée est murée extérieurement, est en gothique flamboyant, très décoré, avec pinacles à crochets, niches et statuette d'angles. Cet ancien porche a été converti en un remarquable baptistère et la cuve armoriée qui s'y trouve date de 1621. A l'époque où ce porche a été condamné, soit au XVIII^e



De haut en bas :

La petite église d'Huldenberg est un bel édifice romano-ogival dont l'origine remonte au XIII^e siècle.

Au pignon méridional du transept, on peut voir un vieux cadran solaire.

L'intérieur du sanctuaire offre beaucoup d'intérêt.

Photos : M. Hombroeck.



siècle, on a percé, dans la façade principale tournée vers l'occident, une porte de style Renaissance en pierre de taille, qui fait opposition avec les baies ogivales et l'allure générale de l'édifice construit en pierre blanche de provenance brabançonne. On voit, au pignon méridional du transept, un vieux cadran solaire. Il faut également signaler, à l'extérieur, adossée au croisillon septentrional, la grande et splendide pierre tombale d'Antoine de Houthem, seigneur de Smeysberg et d'autres lieux, drossard de Diest, décédé en 1546, et de son épouse Claire van der Noot. Elle est décorée des blasons des Houthem, Awans, Blehen, Noot, Assche, Nassau et Haertricht.

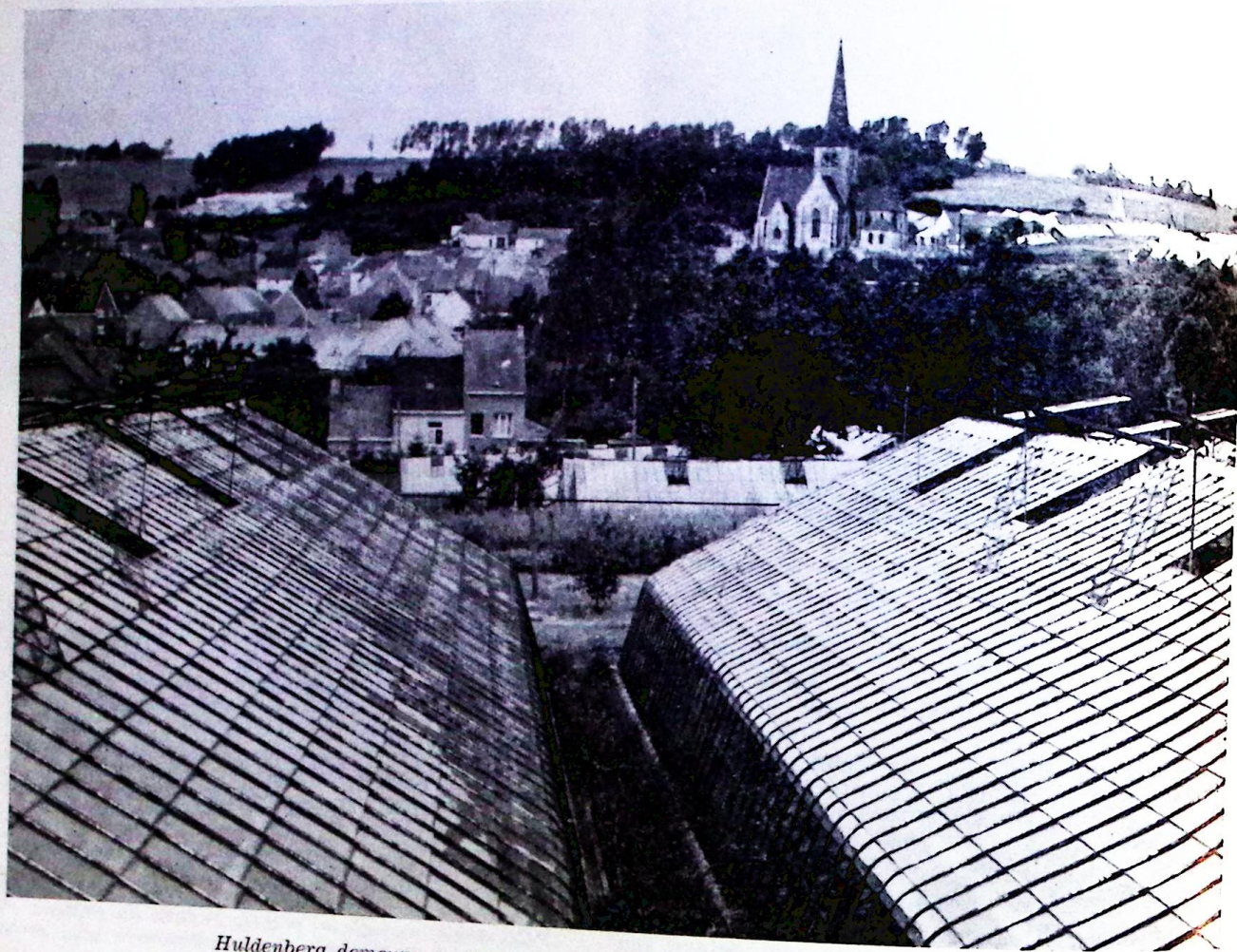
Autour du sanctuaire, le vieux cimetière rassemble ses tombes paysannes près desquelles sont groupées quinze stèles portant des noms d'aviateurs de la Royal Air Force tombés en mai 1940 et en août 1942 dans le ciel d'Huldenberg.

Très lumineux, l'intérieur de l'église offre beaucoup d'intérêt. On y remarque — supportant la tour — les fûts avec grosse moulure ou tore à figurines parmi lesquelles une tête de roi couronnée. La nef, à trois travées, est séparée des bas-côtés par des colonnes rondes, sans chapiteau, portées par des assises octogonales. Le chœur, à la droite duquel s'ouvre la sacristie, se termine par un chevet en trois parties. On y a l'attention attirée par une curieuse piscine ou lavabo de pierre supporté par une colonnette à chapiteau. Les autels sont de



UNE petite rivière : l'Yssche ou Yse, draine une des régions les plus pittoresques du Brabant. Elle prend naissance dans la forêt de Soignes, égrène un chapelet d'étangs, se dédouble à Hoelaart, passe à Overysel non loin de la chapelle ogivale — servant actuellement de remise à matériel — qui formait le cœur du défunt béguinage, et file ensuite vers Huldenberg qu'elle atteint après avoir salué Calheide, reçu le Nellebeek qui lui apporte en tribut les eaux qu'elle a rassemblées dans la partie sud-est de la forêt, alimenté les étangs du Stockembosch et laissé à quelque distance les vestiges du bois de Nieuwenhoven.

Huldenberg ! A quatre kilomètres d'Overysel, c'est un village d'environ 1.600 habitants qui, très pictural, a jadis tenté le crayon et le pinceau de René Van de Sande. Il fut vraisemblablement le berceau des barons Huldenberg van den Bosch dont l'un des membres, Henri, perdit la vie, le 14 octobre 1213, à la malheureuse bataille de Steppes-lez-Montenaeken disputée par les Brabançons contre le Prince-évêque de Liège Hugues de Pierrepont, en portant secours au Duc de Brabant, Henri I^{er}, dit le Guerroyeur. Plus



Huldenberg demeure un lieu important de notre viticulture brabançonne.

Photo : M. Hombroeck.

gravures anciennes ; livres rares et manuscrits de prix...

Le château précède un parc très étendu, planté de beaux arbres, sillonné de confortables allées et traversé par l'Yse qui — franchie, ici et là, par un pont rustique — y cascade, y forme plusieurs vastes étangs et y actionnait autrefois la roue d'un moulin ombragé. Il y a vingt ou trente ans, un auteur signalait que cette roue à aubes tournait « dans un continuel bruissement d'eau vive ».

Une plaque commémorative en bronze, à l'effigie de Félix Sohie, œuvre du sculpteur Harry Elström, rappelle — près de l'entrée du château — que c'est à Huldenberg que la viticulture sous serre vitrée, qui fait actuellement la richesse de la région axée sur Hoeilaart et Overysel, a pris son départ au siècle dernier.

Né à Hoeilaart le 14 janvier 1841, Félix Sohie entra en 1860, à l'âge de dix-neuf ans, au service du baron de Peuthy, châtelain d'Huldenberg. Celui-ci possédait une petite serre. Sohie, qui avait suivi les cours de l'École d'Horticulture de Vilvorde, réussit, à force de soins attentifs et patients, à faire fructifier — en culture close — des ceps de vigne qui, si l'on en croit la tradition, venaient de France. On dit que le châ-

teau d'Huldenberg, appréciant à leur juste valeur les dons naturels et les efforts de celui qu'il avait engagé comme jardinier, lui permit — afin de l'encourager — de vendre, à son bénéfice, la moitié de sa récolte. Quelques années plus tard, ayant économisé de quoi s'installer à son compte, Félix Sohie renonça à ses fonctions de jardinier du baron de Peuthy. « Quant à Huldenberg, a écrit Fons Casteleyn, il revint à Hoeilaart et construisit, sur un coteau exposé au soleil, à l'abri des vents, une serre rudimentaire où les préceptes classiques furent enrichis de ses conceptions personnelles, de son expérience précoce : Félix Sohie avait alors vingt-quatre ans. » On sait comment son labeur fut récompensé et combien il fut profitable aux villages du val d'Yse et à d'autres du proche Brabant wallon, dont La Hulpe. Si les principaux centres de la culture du raisin sous serres vitrées sont Hoeilaart et Overysel, Huldenberg demeure un lieu important de notre viticulture brabançonne. Les toits de verre y sont nombreux et chaque année, au mois d'octobre, une exposition permet de se rendre compte des magnifiques résultats obtenus par les vigneronnes des serres chaudes d'Huldenberg.

Jean CETTE.

Vieux Villages
Brabançons

HOFSTADE

Le complexe, comme on dit de nos jours, d'Hofstade est l'une des plus belles réalisations du tourisme à caractère social de notre pays. Avant la seconde guerre mondiale il n'y avait là qu'un étang paisible connu seulement par les chevaliers de la gaulle qui venaient y chercher le calme et la sérénité. Tout au plus voyait-on se profiler de temps à autre dans le lointain le sympathique tortillard reliant la cité archiépiscope à la capitale.

Cet étang, celui qui est toujours réservé aux pêcheurs, est connu depuis longtemps. Quant au second, vaste de 35 hectares, il se forma dans des conditions assez particulières.

En 1919, un chemin de fer à voie étroite extrayait des terres de remblai destinées à surhausser les voies du chemin de fer dans la traversée de Vilvorde lorsqu'en une nuit tout fut submergé. Des sources étaient apparues qui alimentent encore l'étang. La bougeotte se généralisant, on vint de plus en plus se promener et camper autour du lac. L'endroit connut quelque réputation surtout dans les quartiers populaires de la capitale que quatre lieues seulement séparent d'Hofstade. On amena au côté le mieux exposé des tonnes et des tonnes de sable du Rhin, on fit tout autour des plantations. Hofstade, centre de tourisme populaire était né. Plus tard, l'Etat améliora encore le domaine par la plantation de belles allées, l'installation d'un solarium et de terrains de camping et l'aménagement de terrains pour la pratique des différents sports tels le golf, le tennis, etc.

En 1964 on peut dire que l'ensemble vacancier d'Hofstade n'a rien à envier aux meilleures réalisations de l'étranger. Ajoutons de plus que le domaine est ouvert toute l'année et que l'accès en est gratuit.

Le domaine est, de plus, une réserve naturelle où les animaux et les oiseaux vivent et se reproduisent en toute tranquillité.

Quant à la commune d'Hofstade elle est assez récente : 1870. Lorsqu'elle choisit ses armoiries la

municipalité se souvint de Guillaume van Hofstade qui fut de 1406 à 1410 bourgmestre de Malines et elle en adopta les armoiries « d'argent à la fasce de gueules frettée d'or, l'écu tenu par deux sirènes au naturel, celle de dextre se peignant et celle de senestre se mirant ». Elle demanda de plus, pour marquer son orientation nouvelle, qu'on ajoute « le tout posé sur une mer au naturel ».

En ce qui concerne son histoire on doit tout naturellement consulter celle de Muyzen dont elle fut éeclissée. L'iconographie ancienne se limite presque exclusivement à ce château dit d'Amboise, bâti par les Jésuites qui en usaient comme maison de campagne. Sur une aquarelle de 1760 on aperçoit un bâtiment rectangulaire pourvu en son milieu d'une avancée triangulaire. Des baies à meneaux cruciformes dispensent une lumière abondante. Mué en demeure privée



Les voiles sur le lac...

s'exhale de ces massifs centenaires, de ces massifs où s'accroche la légende et où surgit le rêve. A cet égard, l'agencement de l'ancienne carrière taillée à flanc de colline et où l'on extrayait le fameux grès diestien aux tonalités si chaudes, en un éblouissant théâtre de verdure en mesure d'accueillir quelque mille spectateurs, peut être considéré comme une prouesse tant sur le plan technique qu'artistique.

Les hostilités 1940-45 et leurs lamentables séqueles entravèrent momentanément l'exécution des stipulations testamentaires relatives à l'édification de la porte d'accès du parc public de sorte que cet ensemble monumental ne put être inauguré qu'en 1952. D'allure imposante, il se compose d'une suite d'arcades du plus bel effet décoratif que domine une élégante balustrade encadrée de vases ornementaux et rythmée de statues d'une agréable plastique représentant la Prospérité, la Science, la Paix et la Justice. Ces sculptures, œuvre de Geefs, aimaient précédemment, la façade de l'ancienne gare du Nord, à Bruxelles. Se découpant admirablement sur le ciel, elles gagnent encore en volume et en majesté et

confèrent au monument une note antique qui n'est pas pour déplaire. Au centre de cet édifice d'ordonnance toute classique, une plaque commémorative, due au sculpteur diestois, Marc Macken, perpétue le souvenir d'Henri Verstappen en même temps qu'elle concrétise toute la gratitude de la ville à l'égard de cet éminent bienfaiteur.

Au cours d'une séance solennelle d'hommage, s'inscrivant en marge de l'exposition « Diest vit » qui déroule, présentement, ses fastes dans la magnifique salle de l'ancienne Halle aux Draps (jusqu'au 17 septembre prochain), l'Administration communale, consciente de traduire le sentiment unanime de la population, installera dans le carillon de la collégiale Saint-Sulpice une nouvelle cloche qui tout en commémorant le 25e anniversaire de la mort d'Henri Verstappen, chantera pour les générations à venir, les vertus et les mérites d'un homme de cœur et de goût, doublé d'un admirateur passionné de la nature.

(D'après Wegwijs, juillet 1964.)

Métiers d'Art en Brabant

DANS la grande salle de l'Office des Métiers d'Art du Brabant, rue Saint-Jean à Bruxelles, s'est tenue récemment une exposition qui, en ces jours de haute saison touristique, revêt un caractère un peu particulier (voir nos couvertures 1 et 2).

Bruxelles et ses splendeurs architecturales, le Brabant et ses sites pittoresques attirent d'année en année un nombre toujours plus considérable de visiteurs.

Ainsi a-t-il paru opportun aux autorités brabançonnaises d'organiser une campagne de promotion en faveur de l'achat par les touristes d'objets présentant une réelle qualité artistique.

Voilà ce que devait déclarer au cours du vernissage M. Maurice Malherbe, député permanent et président de l'Office : « La formidable progression du tourisme pourrait être un terrain favorable à l'artisanat, si elle n'était encore trop souvent exploitée dans un but strictement commercial, sans grand souci de valeur artistique. C'est pourquoi il nous tenait tant à cœur de réunir nos artisans et de pouvoir ainsi présenter aux touristes un éventail riche et chatoyant de notre production régionale. Il s'agit en fait par cette occasion d'arriver à substituer au traditionnel souvenir la vibrante œuvre d'art ».

Les agences de voyages et les autocaristes qui ont été contactés appuient avec enthousiasme cette initiative qui, nous pouvons l'espérer, contribuera à l'expansion de notre artisanat à l'étranger.

L'exposition comprend deux sections : l'une « de prestige » qui comporte des pièces particulièrement représentatives des diverses branches artisanales, l'autre « de vente » où chacun peut acquérir au comp-

toir des objets d'art plus modestes mais d'une impeccable exécution : colliers, cendriers, services en céramique, etc...

Le salon de la rue Saint-Jean nous permet de retrouver des noms qui se sont imposés dans notre vie artistique : la distinction des céramiques d'Antoine de Vinck, le rythme et la délicatesse des harmonies chères à Mary Dambiermont, les gracieux émaux de Nicole Deryn, le dépouillement des céramiques de Mirko Orlandini, de du Chastel, de Pierre De Rouck, de Yana Desaegeer, de Jef Vaes, les oiseaux de nuit de Somville, les solides arabesques de Dubrunfaut, les rêves transparents de Liliane Badin, les œuvres de Nanny Still, de Pierre Vin, de Jacques Vierset, de J.-P. Ghysels, au style si parfaitement affirmé, de Dorchy, de Van Noten, de Marie-José Van Broeck, etc...

Dans ce même esprit de promotion, le comptoir de vente continuera à fonctionner et nos métiers d'art seront intimement mêlés aux compositions florales qui serviront de thème à notre prochaine manifestation culturelle, prévue pour le 10 septembre.

M. de Néeff, gouverneur du Brabant, avait tenu à être présent à l'inauguration. En compagnie de MM. les députés permanents Maurice Malherbe, Philippe Van Bever, Charles Courdent, Edgar Rowie, le Gouverneur de la Province reçut les nombreux invités parmi lesquels nous avons remarqué notamment, parmi les nombreuses personnalités des divers milieux de la capitale, M. Vanden Borre, secrétaire général du Ministère de l'Education nationale et de la Culture, Mmes Van Leynseele et Van den Heuvel, échevins de la Ville de Bruxelles, M. Loncin, directeur au Ministère du Commerce extérieur, etc., etc.
M. de VERGNIES.



De BRUXELLES à LOUVAIN...

*à pied,
à cheval,
en road car
ou en voiture*

LE SENTIER CAVALIER

TOUT comme pour le sentier cavalier numéro un dit de « Bruxelles à Villers » nous décrirons tout d'abord l'itinéraire à suivre par les cavaliers.

Au départ de Bruxelles, rejoindre l'église de Notre-dame au Bois à Overijse, prendre face à celle-ci et sur sa gauche l'avenue des Capucins jusqu'à l'origine de la Drève du Dronkenman où commence le sentier cavalier proprement dit. Parcourir la drève entre, à gauche, le bois des Capucins et, à droite, le parc du château de Marnix sur environ deux mille cinq cents mètres.

Tourner à droite dans le premier chemin de terre rencontré et rejoindre la Koestraat, puis la Bekestraat qui nous mène au hameau de Yzer. On débouche ainsi sur la route qui relie Overijse, à votre droite, à Duisburg, à votre gauche. Suivre sur quelques mètres cette route en direction de Duisburg, tourner immédiatement à droite dans la Lindaelstraat. Cette rue se trouve en face de l'église et longe le Nellebeek. L'on parcourt sur environ douze cents



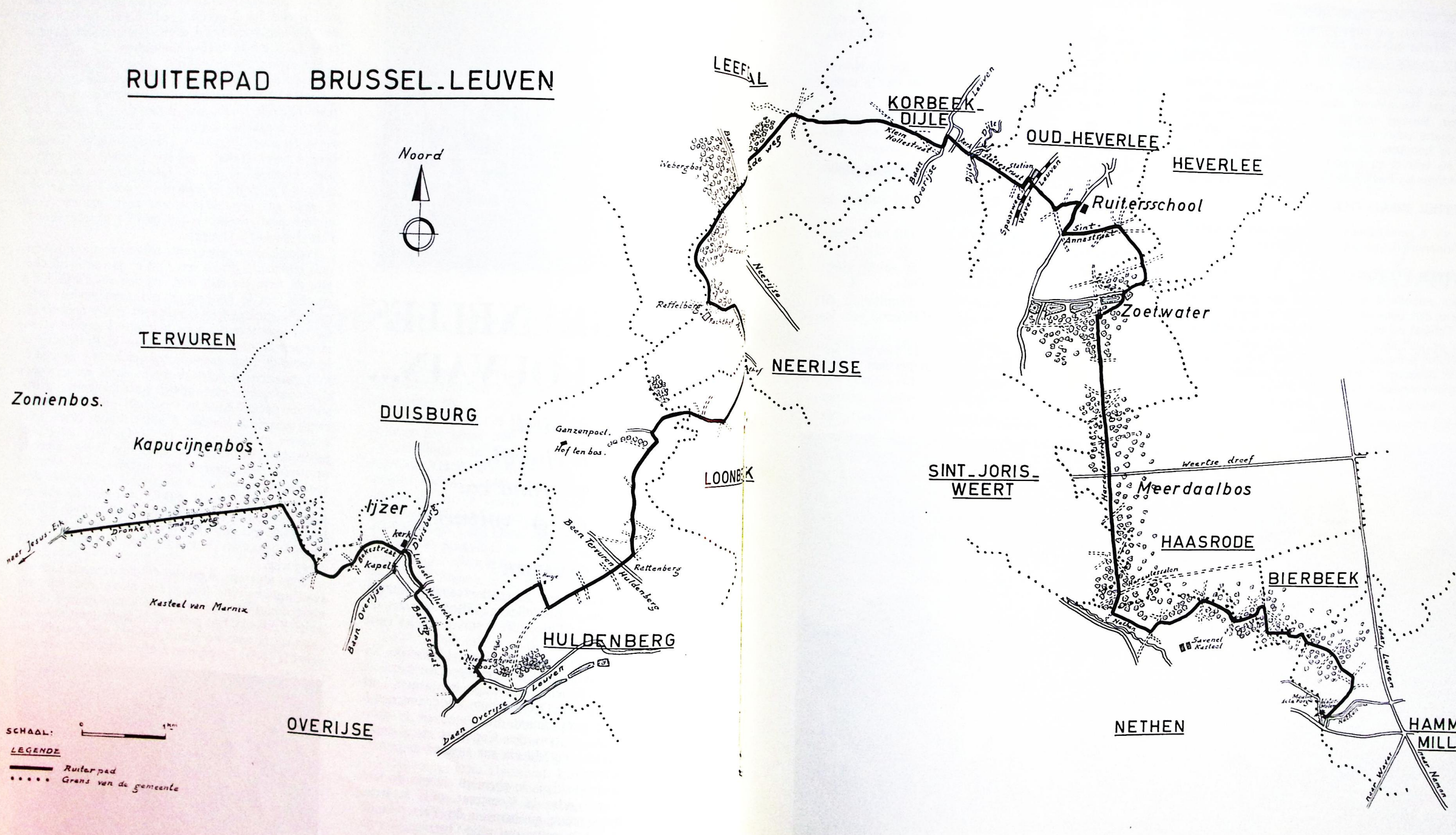
mètres la Balingstraat qui nous ramène vers la vallée de l'Yse, tourner à gauche pour suivre sur quatre cents mètres un chemin au bout duquel on tourne encore une fois à gauche, puis à trois cents mètres du croisement tournez à droite pour remonter sur la crête au Nord du Nieuwenhovenbos.

Sur quinze cents mètres, suivre un chemin de terre, au bout duquel faites un crochet à droite sur un autre chemin de terre pendant trois cents mètres, pour rejoindre enfin une drève dans laquelle vous tournez à gauche. Cette drève bordée d'arbres traverse la route Tervuren à votre gauche, Huldenberg à votre droite. Parcourir pendant 200 mètres après le carrefour précité, puis tourner à gauche en laissant à sa droite le Kattenberg, puis remonter vers le nord sur près de quatorze cents mètres. Vous arrivez ainsi au chemin qui mène à gauche vers le Ganzenpoel et le Hofdenbos.

Poursuivre sur deux cents mètres vers le nord-est, puis obliquer à droite vers l'est et parcourir un chemin de terre sur huit cents mètres qui s'infléchit à gauche vers le nord-est et qui nous amène après un bon kilomètre dans la vallée du Vloetgroebbeek. Le ruisseau traversé nous tournons à gauche et remontons la route qui mène vers le Raffelberg et la ferme du Lieu. Laisant celle-ci à notre gauche et le Tersaartbos à notre droite et après un parcours d'environ quinze cents mètres nous rejoignons et traversons devant nous la route qui relie Leefdaal à notre gauche à Neerijse à notre droite. Nous nous trouvons maintenant sur la Brede Weg, la grand-route de crête, route de terre que nous longeons sur treize cents mètres, puis arrivés à un carrefour à quatre branches, nous tournons à droite pour descendre vers la vallée de la Dyle. A travers les champs nous rejoignons ainsi la Kleine Holle straat à Korbeek-Dyle qui nous fait déboucher sur la route de l'Etat reliant Overijse à notre droite à Louvain à notre gauche.

Nous tournons à gauche en direction de Louvain sur l'asphalte cette fois, et cent mètres plus loin, sur notre droite un petit sentier nous conduit vers l'église de Korbeek-Dyle puis par la Statiestraat nous rejoignons la gare de Vieux Héverlé après avoir traversé la Dyle. Le passage à niveau traversé, un che-

RUITERPAD BRUSSEL-LEUVEN



SCHAAL: 0 1 km

LEGENDE
 — Ruiterspad
 Grans van de gemeente

min de terre nous amène après quatre cents mètres à un carrefour, où nous prenons à gauche un nouveau chemin qui nous mène sur la route qui relie à notre gauche Louvain aux Eaux Douces à notre droite.

Devant nous se dresse l'entrée de l'Ecole d'équitation du Boerenbond avec son emblème caractéristique. Suivons vers la droite la route sur laquelle quatre cents mètres, puis obliquons à gauche dans la Sint-Anna straat, à partir de laquelle à travers les bois et en respectant la signalisation nous rejoindrons les Eaux Douces, terme de notre voyage.

SENTIER ROAD CAR

Il n'y a pratiquement aucun passage impossible sur l'itinéraire des cavaliers aux road cars.

SENTIER PIETONS

Bien entendu il ne peut, sauf aux personnes entraînées, être conseillé de parcourir le sentier en une fois. Celui-ci est cependant facilement accessible aux autos en certains points dont il est question dans l'itinéraire voitures. C'est entre ces points, que les piétons désireux de faire une jolie promenade parcourront le sentier.

Le site enchanteur des Eaux Douces à Vieux Héverlé.

ITINERAIRE VOITURES

Les voitures peuvent rejoindre le sentier à l'un des points suivants, à savoir les points 1, 3, 6, 9, 16, 19, 22 et 24.

Le point 1 s'atteint en rejoignant l'Eglise de Notre-Dame au Bois à Overijse et en prenant face à celle-ci, et à sa gauche la Drève des Capucins.

Le point 3 s'atteint en empruntant d'Overijse la route qui mène à Duisburg. On rejoint ainsi le hameau de Yzer.

Le point 6 est accessible au départ de la route Overijse-Huldenberg.

Le point 9 s'atteint d'Huldenberg en suivant la route vers Tervuren.

Le point 16 se trouve sur la route qui relie Neerijse à Leefdaal au point le plus haut de celle-ci.

Le point 19 se retrouve sur la route Neerijse-Louvain, près de l'église de Korbeek-Dyle.

Le point 22, c'est-à-dire l'Ecole d'équitation du Boerenbond se retrouve en venant d'Héverlé vers les Eaux Douces.

Le point 24 se rejoint en allant de Louvain jusqu'aux Eaux Douces et arrivé là en prenant à gauche le long du chapelet d'étangs.

ÉDUCATION ET LOISIRS

Soyez guide touristique spécialisé pour le Brabant

Pour cela, suivez deux fois par semaine, les lundis et vendredis, de 18.30 h à 20.15 h, les cours mixtes donnés dans les lumineux locaux d'un établissement réputé : le C.E.R.I.A. (l'Ecole Provinciale des Industries Alimentaires et du Tourisme).

Admis aux subventions par arrêté royal du 5 avril 1957 en catégorie B 1.

Inscription : le lundi 5 octobre, de 18 heures à 20 heures, au C.E.R.I.A., av. Emile Gryson, 7, Anderlecht, Bruxelles 7.

Sinon, envoyer votre demande d'inscription, avant cette date à M. le Directeur du Cours de Guides Touristiques, C.E.R.I.A., avenue Emile Gryson, 7, Anderlecht-Bruxelles 7. Cette demande mentionnera les noms, prénoms, lieu et date de naissance, profession, domicile et diplômes du candidat.

Conditions d'admission : avoir terminé avec fruit les humanités ou toute autre étude équivalente; être porteur du diplôme d'instituteur ou d'institutrice ou d'un titre supérieur à ces catégories.

Les cours sont gratuits et mixtes.

Esquisse du programme : histoire du Brabant et de ses principales villes notamment Bruxelles; folklore brabançon; histoire de l'art, en fonction

du Brabant; les monuments civils et religieux de la Province, ses musées d'art et d'histoire; ses curiosités touristiques; géographie touristique et itinéraires en Brabant. Nombreux exercices, extra-muros et visites guidées d'établissements culturels.

A qui s'adressent ces cours ?

- Aux candidats-guides touristiques qui désirent se spécialiser pour le Brabant et Bruxelles;
- Aux animateurs des syndicats d'initiative du Brabant;
- Au personnel enseignant, éducateurs et moniteurs de mouvements de jeunesse;
- Aux spécialistes des loisirs actifs et culturels;
- A l'honnête homme sensibilisé par tout ce qui touche à la Petite Patrie.

Bref, le cours souhaite rendre les Brabançons conscients des multiples richesses culturelles et touristiques de leur belle Province.

Titre octroyé : si le candidat a satisfait aux différentes épreuves d'examen portant sur la matière du cours, il lui sera délivré en fin d'études, un certificat de guide touristique (catégorie B 1), spécialisé pour le Brabant.

Reprise des cours : le lundi 5 octobre, à 18.30 h.

Métiers d'art et tourisme de Nuremberg en Brabant

L'EXPOSITION des métiers d'art et de tourisme de Nuremberg qui s'est tenue dans le hall de l'Office provincial des Métiers d'Art de la rue Saint-Jean, que préside M. le député permanent Malherbe, a permis aux visiteurs de trouver un avant-goût des richesses de la prestigieuse cité bavaroise.

Dans la préface du chatoyant catalogue du salon, le Dr Urschlechter, bourgmestre de Nuremberg rappelle que la BRABANTIA et la NORIMBERGA étaient représentées par deux personnages féminins dans un relief du début du XIVe siècle qui décorait depuis des siècles l'ancienne grande salle de l'Hôtel de Ville de Nuremberg. La plus jeune, NORIMBERGA, tendait une immense épée en bois à BRABANTIA son aînée, ainsi qu'une ceinture en cuir de couleur jaune clair, un paquet d'aiguilles à coudre et un florin d'or destiné au douanier. C'est par ces dons symboliques qu'un conseiller de Nuremberg fortifia chaque année l'amitié qui existait autrefois entre cette ville et le Brabant, amitié qui se transforma bientôt en une union commerciale.

En ces temps reculés, les enfants de Bruxelles s'amusaient déjà avec les jouets de Nuremberg, les



femmes du Brabant cousaient avec les aiguilles fabriquées dans cette ville, tandis que les femmes de Nuremberg s'habillaient de draps venant du Brabant et utilisaient les dentelles de Bruxelles ».



A gauche, M. M.-A. Duwaerts, secrétaire général de l'Office des Métiers d'Art du Brabant, accueille l'Ambassadeur d'Allemagne et Mme Herbert Siegfried.

Ci-dessus, M. Haulot, commissaire général au Tourisme et M. Prüfer, président du syndicat d'initiative de Nuremberg.



M. Prüfer, président du Syndicat d'initiative de la Ville de Nuremberg, effectue le tour du propriétaire, faisant apprécier les objets exposés, par MM. Haulot, commissaire général au Tourisme, Kestelin, greffier provincial et Philippe Van Bever, président de la Fédération Touristique.



Jolie fontaine aux formes rebondies.

Le relief du XIVe siècle représentant nos deux provinces : la Brabantia et la Norimberga.





Une autre fontaine.

L'exposition, organisée à l'invitation du Gouvernement provincial du Brabant, avait été soigneusement décorée, avec autant de goût que de discrétion.

Elle comprenait des témoignages du lourd passé de Nuremberg et constituait un somptueux éventail de ses vieux métiers : verreries, sculptures, orfèvreries, céramiques et tapisseries.

Parmi les œuvres, citons les verreries de A.F. Gangkofner, les céramiques de Josef Kuchenreuter, Max Sollner et Mathias Precht dont la grande fontaine, énorme, boursouflée, colorée avec audace est d'une saveur rare, les laques somptueuses de Wiedemann et les bois de Léonhard Wild, qui ont une incontestable autorité. On a beaucoup apprécié l'orfèvrerie de Schoot et toutes les pièces d'art ancien du Germanisches Nationalmuseum et de Staatliche Fachsschule für Korbflechterei.

Les quelques articles de Noël d'Anni Leidner ont ravi les petits comme les grands qui se sont arrêtés aussi devant les beaux étains, les objets de vannerie moderne, les pièces de fer forgé témoignant de beaucoup d'habileté et de goût, les quelques tapisseries aux laines chatoyantes, les armes de chasse, les porcelaines, les tissus...

Des membres du corps diplomatique, des représentants du parlement, du gouvernement, des autorités communales et provinciales ainsi que des per-

Au cours d'une conférence de presse, M. M. A. Duwaerts a présenté aux journalistes, M. Prüfer, président du syndicat d'initiative de Nuremberg et M. Lindeman, représentant la ville.

Les participants furent ensuite conviés à apprécier quelques produits typiquement nurembergeois, notamment de délicieuses saucisses grillées.



L'Office du tourisme de Nuremberg consacre toute une vitrine à l'annonce de l'exposition qui se tient à Bruxelles. Notre Grand-Place « la plus belle du monde » tient également la vedette.

sonnalités des milieux culturels ont parcouru cette exposition qui était tout indiquée pour renouer les anciennes relations économiques avec Nuremberg.

nes générations une Europe libre et pacifique dont toutes les régions seront étroitement unies entre elles ».

En effet, comment ne pas conclure en reprenant ces paroles que l'on souhaite prophétiques du bourgmestre de Nuremberg :

Une rétrospective J. B. Madou

Une rétrospective consacrée à des œuvres J. B. Madou, se tiendra à l'Hôtel Charlier, 16, avenue des Arts.

L'exposition sera accessible au public dès le 19 septembre prochain tous les jours ouvrables (sauf le jeudi) de 10 à 17 h; le dimanche de 10 à 13 h et le mercredi (en plus) de 19 à 21 h.

« Nos générations sont plus que jamais liées par la technique moderne et je vois un sens profond dans le renouveau des rencontres entre le Brabant et Nuremberg : ce n'est pas seulement évoquer les souvenirs d'un héritage historique, mais c'est une prise de conscience de la force de ces liens qui nous unissent, qui nous permettra de préparer pour les jeu-

On pourra y voir tout l'éventail des œuvres de Madou (aquarelles, dessins, etc...) et, également, quelques souvenirs personnels, tel son violon. Une salle sera consacrée à la représentation (ou reconstitution) de la place Madou à l'époque et telle qu'elle sera demain.

Pour les visites guidées, s'adresser au conservateur.



« Son visage soudain au vôtre est incomparable.
Il me ressemble aussi... »

Prosper Roidot
(Les Poèmes d'Automne).

Il y a cinq ans, le 21 septembre 1959, disparaissait l'un des chantres les plus fervents de la terre brabançonne.

Prosper Roidot, qui était d'origine bourguignonne, avait vu le jour à Saint-Gilles le 11 septembre 1878. Il était le benjamin d'une famille de neuf enfants. Il se fut sans doute consacré à la peinture si l'un de ses frères, Henri, ne s'était pas engagé dans cette voie. Afin de ne pas nuire à la carrière de ce dernier, Prosper Roidot s'abstint toujours de montrer ses propres toiles dont un choix a été offert à l'admiration du public, pour la toute première fois, en novembre 1963.

Henri Roidot a célébré le Brabant à la pointe du pinceau. Prosper, quant à lui, a fait accord avec la poésie afin de magnifier, à son tour, notre province mitoyenne.

Cette province, il la connaissait dans ses coins et ses recoins. Enfant, il avait passé de lumineuses années à Rode-Saint-Genèse, dans une maison entourée d'un grand jardin. Puis, sa mère devenue veuve, il avait réintégré Saint-Gilles. Plus tard, quittant les environs de la Barrière, la famille s'était installée dans une vieille ferme, à Beersel.

Par la suite, s'étant marié en 1904, Prosper Roidot s'en alla habiter, avec son épouse, à Uccle, au n° 1 de la Rue des Châlets. Abandonnant le plus vert des faubourgs de la capitale, le couple demeura pendant quelques années à Bruxelles, Rue du Midi. Regrettant son Brabant champêtre et sylvestre, le poète troqua la grande ville contre le frais village

Pour le cinquième
anniversaire de sa mort

PROSPER ROIDOT

CHANTRE DU
BRABANT

de Linkebeek. Après avoir occupé un peu de temps une petite villa dominant les sablonnières, il loue une agréable maison située Rue des Sources à Vin, à l'angle de la Vallée des Artistes. Il y restera de 1916 à 1919.

En 1919, lisant le journal, Prosper Roidot découvre une annonce. Il y donne suite et acquiert bientôt une vieille maison située à Etterbeek, au n° 11 de la Rue Baron de Castro. A l'époque, cette artère, entièrement bâtie aujourd'hui, empruntée par maints automobilistes ainsi que par la ligne d'autobus, n'était encore qu'un chemin de campagne s'éloignant entre des champs de blé. Trois maisons seulement bordaient le mauvais pavé. Trois maisons seulement, dont celle acquise par le poète !

Située au fond de grand jardin, la maison où Prosper Roidot a vécu très heureux pendant quarante années, de 1919 jusqu'à la fin de son existence, subsiste toujours. Jusqu'à naguère, elle est demeurée telle que le poète l'avait connue, inchangée, comme dans l'attente de son retour. On y a entrepris, en mai de cette année 1964, des travaux d'aménagement intérieur qui ont bouleversé le décor du sou-

La maison de Prosper Roidot.

« La maison n'est plus rien qu'un bouquet d'amitié. »

Prosper Roidot.
(Les Poèmes d'Automne).



Nous avons visité la maison du poète avant que les travaux d'appropriation ne soient entrepris. Nous nous sommes attardés à l'intérieur de cette paisible retraite encore pleine de sa présence, devant le piano dont les touches d'ivoire ont si souvent frémi au cher contact de ses doigts (car il était excellent musicien), devant son chevalet, devant ses toiles si modernes d'allure et si fraîches de tonalités, face à ses livres soigneusement rangés sur les rayons de sa bibliothèque, devant sa petite table de travail appuyée à la fenêtre regardant les arbres du jardin, devant le fauteuil où il aimait se reposer le soir venu, sous la lampe, sous le regard de la femme-épouse, près du poêle. Nous nous sommes attardés devant tous les objets qui lui étaient familiers. Profondément artiste, il appréciait les belles choses, les meubles anciens, les gravures, les tableaux. Il avait fait, de sa demeure, une manière de musée intime, délicieux, reposant, où son affection pour le Brabant d'autrefois et de toujours prenait la forme concrète d'un vieux rouet, d'une crédence, d'un vieux calvaire, de quelque objet de valeur plus folklorique qu'artistique.

« Il mettait tristement ses mains au clavier.
Il baissait son front lourd. Il écoutait son âme
Que seul il entendait sourdre comme des flammes. »

Prosper Roidot
(La Lumière des Buis - Beethoven.)



« O table, couvre-toi du jardin tout entier
Et d'abord le produit du jardin légumier,
puis la cerise noire, puis, ivre de couleur,
la capucine d'or, de pourpre et de baryte,
puis le vin rouge et noir, compagnon de l'ermite,
puis de beaux fruits d'hiver, délicieux encore... »

Prosper Roidot
(Les Poèmes d'Automne).

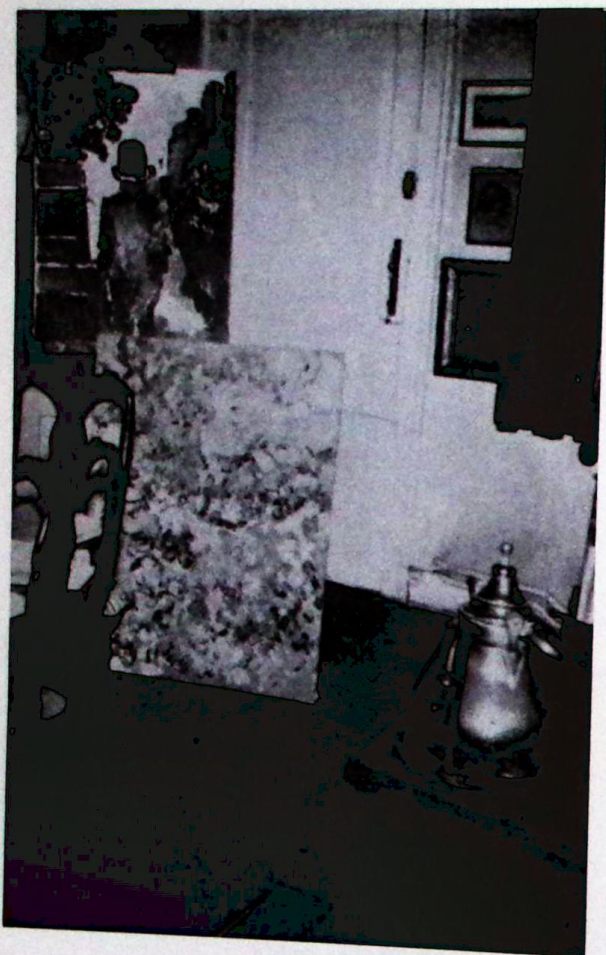
Nous avons pensé à Prosper Roidot. Nous l'avons fait revivre dans ce cadre qui lui était familier et qu'il avait aménagé selon ses goûts. Nous avons repris contact avec ses livres et nous avons feuilleté quelques-uns de ses inédits.

Prosper Roidot a fait paraître, de son vivant, une demi-douzaine de recueils de poèmes ainsi que plusieurs volumes de prose. Presque toutes ces œuvres sont centrées sur le Brabant ou se réfèrent au Brabant. Ainsi en est-il de ce petit roman — autobiographie déguisée — qui s'intitule : *Ferveur*, sorti en 1907 aux éditions de La Belgique Artistique et Littéraire dirigées par le Nivellois Paul André. Il y est notamment question de l'été des moissons : « *Le Brabant tout entier eut l'air de revenir d'une guerre victorieuse, d'une éclatante expédition dont il rapportait le riche butin des récoltes. Les greniers débordèrent, en prévision, semblait-il, de sièges fameux à soutenir...* ».

Le style de *Ferveur* est hypothéqué par l'éthique ayant sévi durant les premières années du siècle, éthique ayant également influencé les écrits de Georges Eekhoud et d'autres auteurs contemporains. Par contre, les poèmes de Prosper Roidot n'ont pas vieilli et on les redécouvre avec un plaisir étonné.

Ouvrons *Le Jeu des Dix-huit Ans*. Le recueil date de 1909 et exalte le Brabant des pommiers en fleurs et des bluets campagnards, des « *petits vœux pleurards* » et de la lumière. Il y est question du Parc du Cinquantenaire et de la Chaussée de Waterloo, de la Porte de Namur et des *Caves de Maestricht* de si littéraire mémoire. Puis, s'évadant de la grande ville, le poète entraîne son lecteur vers le Bois de la Cambre, la Forêt de Soignes et Rode-Saint-Genèse :

Plus loin c'est Rhode où mon enfance
regardait fuir les trains crachant le plomb et l'or...



L'atelier de Prosper Roidot.

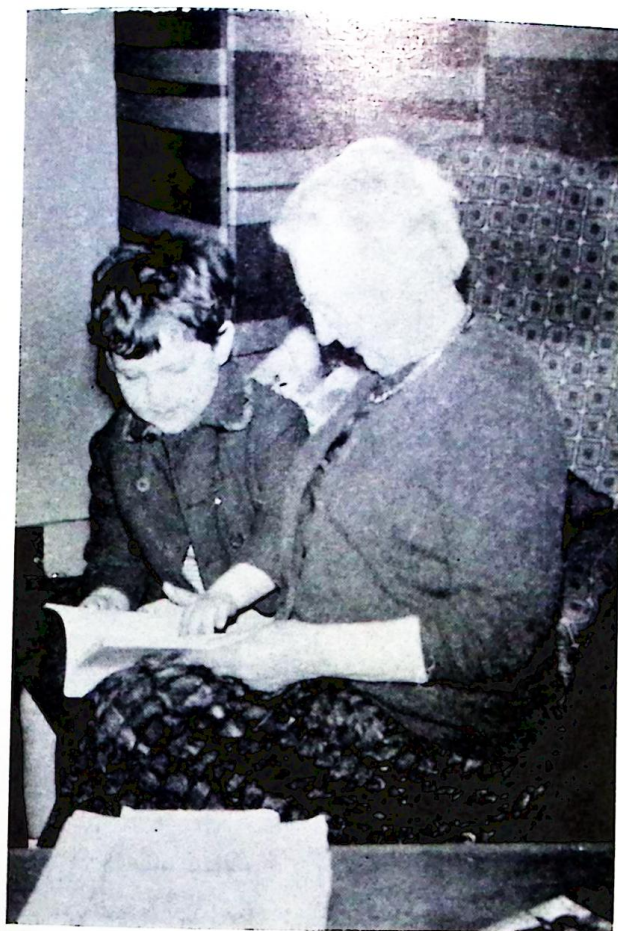
« ... Si tu pouvais apprendre à peindre
tu les ferais, dis-moi, ces tableaux...
tous ces tons discordants qui s'épousent et crient... »

(Brins de Joncs.)



« Le poète somnole, roulé dans son fauteuil
Comme au creux du fourré peut le faire
Ecureuil... »

(Les Poèmes d'Automne.)



L'épouse et la petite-fille de Prosper Roidot.

« Ne soyons jamais loin, jamais loin l'un de l'autre... »

(Brins de Joncs.)

— Reportage photographique : Michel Delmelle.

Dans chacun de ses recueils, Prosper Roidot met ainsi le Brabant à l'honneur. La province est également magnifiée dans une œuvre posthume : *Brins de Joncs*, sortie en 1961 aux Editions du Carrosse. Il y a là des poèmes de ton très direct :

O ! mon pauvre faisan d'automne vers Genève.
Tu passais le sentier égal et vermillon...

Et des évocations riches de fantaisie et de sens :

Ils remontent la pente... eh vois donc, un jars,
[trois oies]
balançant dans le soir des avants de cargos,
indiquant de leurs becs où niche Waterloo !
Waterloo !
et la victoire les suit qui déchire leur proie...

Et de savantes, d'astucieuses musiques de mots :

Et voilà tout cela, c'est Uccle, Uccle et ses buttes
et ce ton du passé, cobalt et gomme-gutte...

Et des prières ferventes :

Protégez la forêt, Vierge des sept-bonniers,
Protégez Cloître-Rouge et les bois du soleil,
les feuilles et l'écorce et les écureuils sages,
les ombres à vos pieds;
le gris-Moulin, la Vour et la sauvage oseille
et la mousse et la source, et l'ombre des nuages
et les aubiers...
le vent de mars, la bise aiguë et l'ancolie
le gland doux, le ravin, le val mélancolie
le passereau, le clos, les sentiers, la mésange
les fleurons de la Floss, le vallon du tambour
et mon cœur au moment où se lève le jour
sur le tremble doré par ton baiser,
Archange !

Et des tableautins saisis :

là-haut vers Alseberg et vers les Sept-Fontaines,
animés par le grand vent d'octobre et rehaussés
de teintes d'aquarelle ou de tonalités vigoureuses.
Tout le Brabant est là, couleur d'épine et de mûre,
d'ardoise et de ronce, avec « l'étang rouge et noir »,
« le foin sous l'herbe haute », des « murs de cou-
vent rose », des chemins, des flaques, des rosiers,
du soleil ou « cet immense nuage et ce ciel ren-
versé ».

Prosper Roidot aimait passionnément le Brabant
et, de son immense affection, ses inédits — qui,
il faut l'espérer, ne le resteront pas à jamais —
en témoignent également.

Parmi les manuscrits trouvés dans les tiroirs de
Prosper Roidot, après sa mort, se trouve, notamment,
un *Almanach brabançon* de conception très person-
nelle. Le poète prend appui sur de vieux dictons
paysans, sur la légende, sur le calendrier. Il rend
hommage à Saint-Véron et Saint-Martin, évoque cer-
tains paysages familiaux, ressuscite des personnages
typiques comme — par exemple — le « marchand
de rien-du-tout » :

Le cheveu rare, le nez qui brille
du brabançon portrait de famille.

Le marchand de rien-du-tout
est habillé de petits bouts...

On découvre, aux pages de l'*Almanach brabançon*,
un très beau poème dédié à septembre :

Les jardins campagnards grelottent dans le froid.
Rapide, preste et noire et jaillissant du toit
on a vu s'envoler la dernière hirondelle
dont va fuir vers l'azur le faucillant coup d'aile.
Une pâle lumière aux portes s'arrêtant
caresse les seuils durs qu'on a sablé de blanc
et la tendre lueur glisse aux granges fermées
allumant aux outils les feux de la journée.
Dès que respire au vent le matinal foyer
la gaulle travailleuse attaque le noyer.
Vers les prés tristement s'acheminent les vaches.
Au loin l'arbre gémit sous l'attaque des haches...

Prosper Roidot, chantre du Brabant, est mort par
un mois de septembre pareil à celui-là. Il est mort
deux jours après la date normale du départ de l'hiron-
delle de cheminée. Il est mort quand les noix étaient
mûres, à la veille de l'hiver, il y a cinq ans. Il est
mort mais il continue à vivre dans ses poèmes et
par le Brabant qui se noue à chacun de leurs vers,
les colore, les éclaire et leur donne la cambrure
d'un vin délectable.

Joseph DELMELLE.

Après Rhode, c'est Uccle et Linkebeek :

On voyait Linkebeek poindre des sapinières...

Et voici Beersel :

... Beersel est un village,
où partout on a l'air d'avoir un grand bonheur
.....

Le village est dans le sureau
comme une flamme dans la lanterne.
On entend braire un âne.
On a quitté les prés
et les pesants troupeaux
ivres de vent et de luzerne
dans les étables sont rentrés.

Dans *Les Poèmes d'Automne*, recueil composé en
1918 à Linkebeek, le Brabant impose également sa
présence :

Brabant vert, Brabant d'or, Brabant qui te
je veux en me trainant me caler dans ton antre.
[dissous]

Je veux dormir à terre et couché sur le ventre.
mordre et remordre encore à m'en remplir la
[bouche,
ces roses, le sol mou, ces fruits trop mûrs, ta
[couche,
O Brabant, ô terreau, ô chair dure et farouche !..

En quelques vers, le poète brosse tout un tableau.
Voici Linkebeek :

L'église tout en haut d'une colline ronde
semble glisser au ciel et flotter sur de l'eau...

Par ailleurs,

Voici les Sept-Fontaines, et leurs gouffres d'eau
[douce,
et les sapins grimpeurs et les coteaux qui
[poussent,
dorés, ronds et velus, comme des champignons,
et courant vers les toits les agiles moissons...

TOURISME A TUBIZE

IMPORTANT centre agricole et surtout industriel, sis au confluent de la Senne et de la Sennette, Tubize vient de se lancer dans une campagne touristique. Cette cité en plein développement où se mélangent les nationalités les plus diverses, a confiance en ses possibilités, tant économiques que touristiques. Quelque peu enthousiaste, elle arbore un petit air amical et cosmopolite.

Il convient avant tout de visiter la commune où l'église Sainte-Gertrude offre un exemple intéressant, notamment par les matériaux utilisés et par son profil d'application de l'architecture religieuse du Hainaut. Bâtie en forme de croix latine, elle remonte à la fin des temps gothiques. De belles colonnes gothiques supportant le jubé, un banc de communion datant de 1800 environ, un Christ très rare en laiton apparenté à l'école mosane, constituent l'essentiel du mobilier de ce captivant édifice.

Un musée d'histoire locale, installé dans l'ancienne Ferme Scayet ou Ferme de la Porte, entièrement restaurée en 1963 par les soins de l'Administration Communale avec la collaboration de la Province de Bra-

L'ancienne « Ferme Scayet » ou « Ferme de la Porte » a été transformée en musée d'histoire locale.

La tour de l'église de Tubize; la partie supérieure date du XVI^e siècle.

Photo : Acta.



bant, ouvrira bientôt ses portes. Cette ferme qui date de l'occupation espagnole témoigne en quelque sorte des multiples péripéties de la cité. A cette époque, on parlait de « Tobacco », ce qui n'était rien d'autre que le nom de la commune. D'après certains, cette dénomination fut d'ailleurs la sienne jusque 1877. En plus, Tubize ne peut nier ses origines flamandes car c'est du confluent de la Senne et de la Sennette, que vient

le nom de « Twee Beken », qui signifie « Deux Rivières ». Toutefois, la localité était déjà complètement romanisée au milieu du XIV^e siècle. Le musée abritera des souvenirs intéressants des industries locales disparues ou vivantes. On y verra aussi la roue du moulin à eau d'Oisquercq, démolie en 1961 pour permettre l'aménagement du canal de Charleroi à Bruxelles en cours d'eau à grande section, des plans de locomotives construites vers 1850 dans les anciens ateliers métallurgiques, enfin, une synthèse vivante de l'histoire de la bourgade.

Tout ceci afin de prouver que Tubize possède des éléments pouvant susciter l'intérêt du touriste. Or, M. Léonard, président de l'Union des Commerçants de Tubize, n'a pas attendu que celui-ci s'arrête là, à tout hasard, afin d'admirer le patrimoine artistique et touristique. C'est par l'inauguration d'une campagne en faveur du tourisme qu'il s'est proposé de capter l'attention de l'automobiliste de passage en usant de moyens totalement nouveaux

L'ancien moulin à eau d'Oisquercq dont la roue, qui a été conservée, figurera au nouveau musée de Tubize.

et jusqu'à présent jamais usités dans notre pays. Un rôle de garde permanent des garagistes et distributeurs de carburant a été établi pour venir en aide à tout moment aux usagers de la route qui se trouveraient en difficulté sur le territoire de Tubize. Le problème, celui de la garde de nuit a été résolu par la mise en service d'un numéro d'appel unique. Vingt-cinq panneaux routiers ont été installés sur le territoire de la commune. Ils reproduisent le texte suivant :

TUBIZE ROUTE DE NUIT
DEPANNAGE - CARBURANT
N° D'APPEL UNIQUE
55.72.72

En outre, une campagne « Faites le plein à Tubize et gagnez des pneus » a démarré également le 16 juin pour se terminer le 31 août. En complétant le ticket qui leur a été offert par le pompiste, les automobilistes, favorisés par le sort, se verront en fin de campagne distribuer des trains de pneus offerts par les firmes Dunlop, General et Goodrich.

Ce fut précisément à l'ouverture de cette campagne qu'on procéda à une innovation dans ce domaine. La première voiture étrangère de passage à Tubize fut arrêtée par un agent de police qui proposa aimablement aux passagers de la suivre.

Quelques instants plus tard, cette petite voiture immatriculée en France stoppa à une pompe de ravitaillement où les deux sympathiques occupants furent accueillis par quelques mots de bienvenue. Ce fut ensuite la remise d'une multitude de cadeaux par les délégués des différents groupes de l'Union des Commerçants de Tubize. Sous l'œil amusé du bourgmestre, M. Derijck et du président de l'Union, M. Léonard,

l'heureux automobiliste et sa femme entassèrent les cadeaux dans leur véhicule et bientôt tout le monde se retrouva familièrement installé dans un restaurant tout proche afin d'y déguster une nouvelle spécialité gastronomique : LA MIRANDAISE.

A cette occasion, chaque boulanger-pâtissier avait été invité à présenter un projet tout en restant dans l'anonymat. Après une dégustation effectuée par l'ensemble des boulangers-pâtissiers et le président de l'Union, le choix fut porté sur une des dix créations présentées. L'inventeur s'est fait connaître au délégué du groupe et lui a remis sa recette qui a été communiquée à tous ses confrères. Ceux-ci se sont engagés à ne pas la divulguer.

La Mirandaise était née. Pourquoi « La Mirandaise » ?

Il entre, en effet, dans les projets de l'Administration Communale de Tubize d'effectuer une opération de jumelage avec la petite ville française de Mirande, dans le Gers.

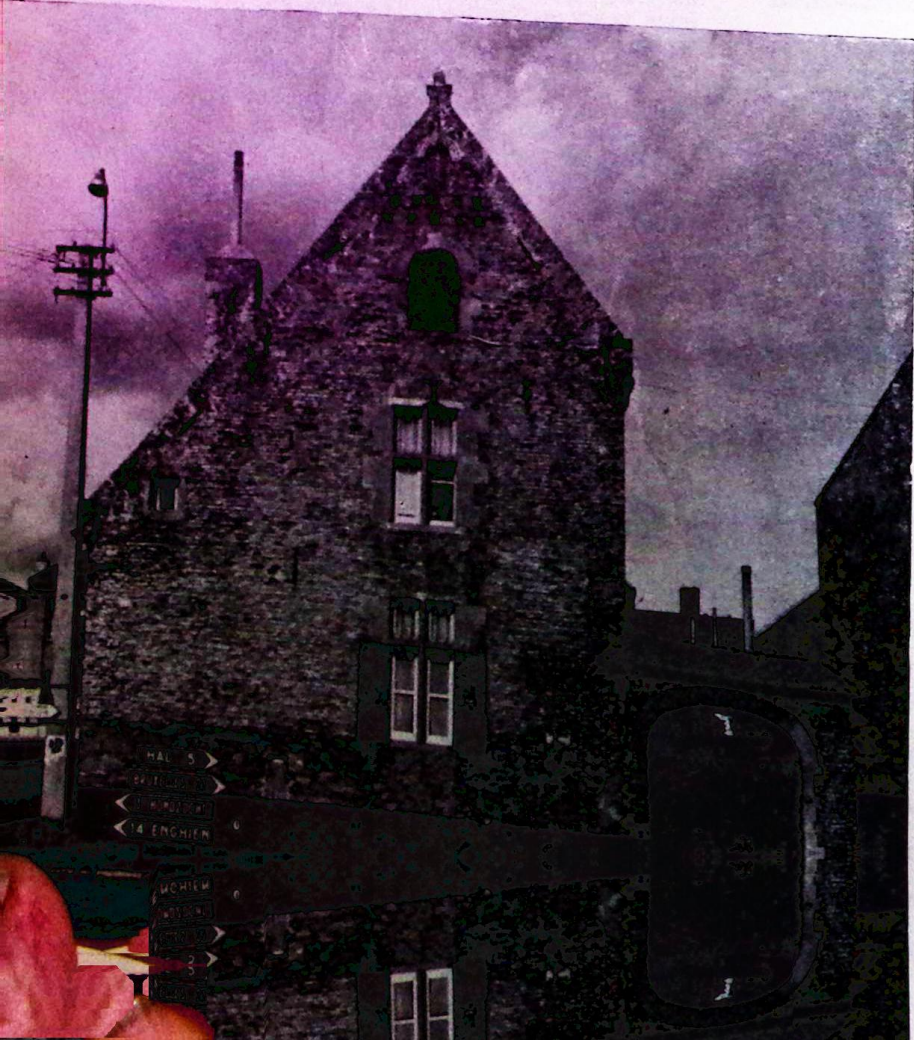
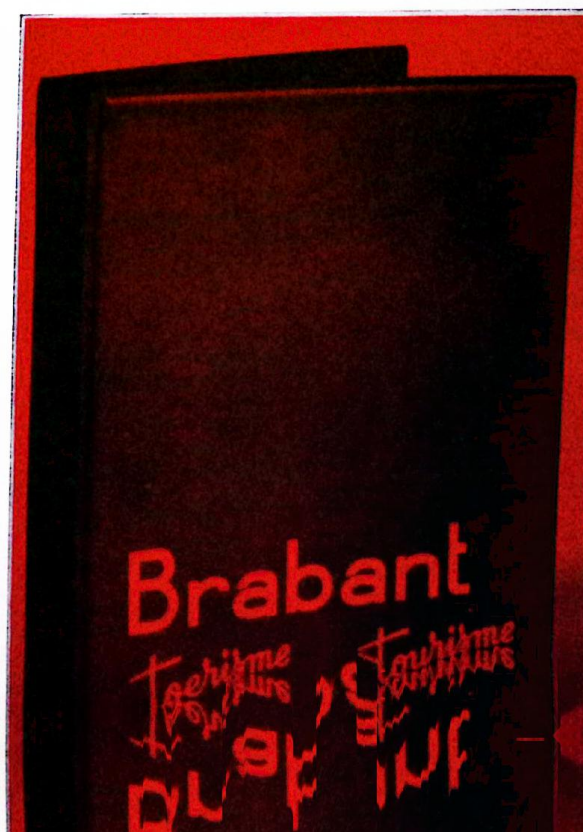
C'est ainsi que dans une atmosphère intime et détentue, tout le monde apprécia la fameuse spécialité de Tubize, qui, nul n'en doute, attirera un public fort nombreux dans cette commune où des initiatives de choix laissent espérer une réussite sur le plan touristique.

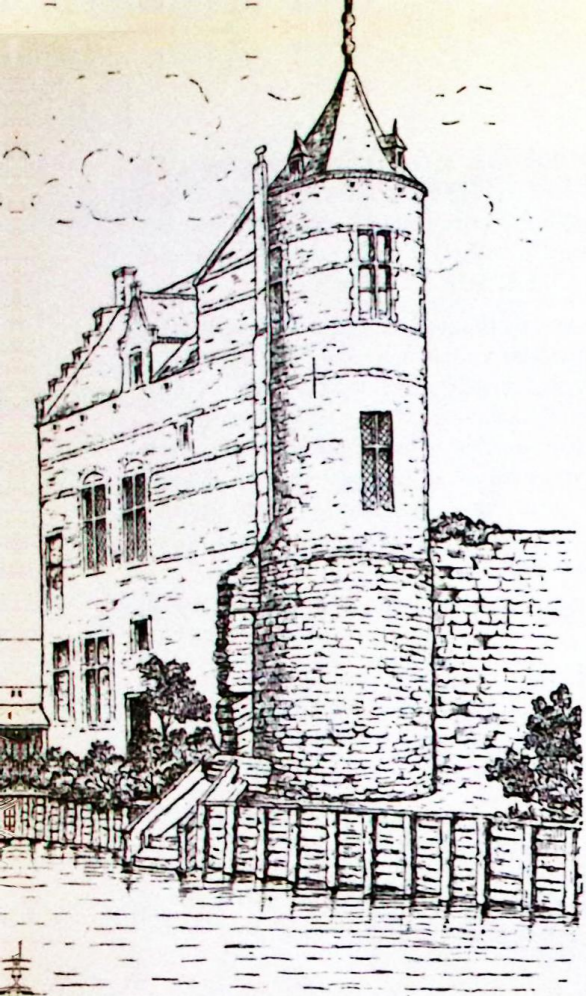
Un chaleureux bravo aux organisateurs.

D.V.O.

Cette farde-album, de conception moderne, permettra à chacun de réunir la collection annuelle de notre revue.

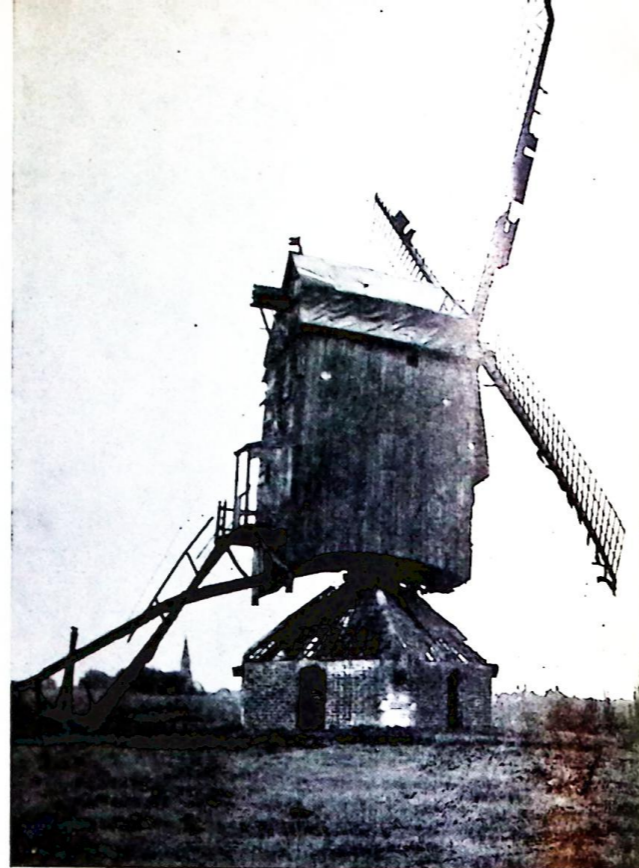
Les amateurs peuvent se la procurer au Bureau d'Accueil de la Fédération touristique du Brabant, 2, rue Saint-Jean, à Bruxelles, au prix de 50 francs, ou en versant ce montant au C.C.P. 3857.76.





LOUVAIN : La Tour dite de Jansenius est un vestige des fortifications de la première enceinte. En 1618, Corneille Jansenius, alors professeur de théologie à l'Université de Louvain, fit construire sur ce donjon une chambre d'étude. C'est dans cette retraite que ce distingué savant jeta les bases de son fameux ouvrage, l'Augustinus, qui devait, plus tard, faire l'objet des polémiques les plus passionnées et donner naissance au Jansénisme.

C
L
A
S
S
É
S



Le Keirekensmolen de Pamel, datant de 1700 environ, allie à la pureté de ses lignes l'attrait complémentaire de sa situation privilégiée d'où l'on jouit d'une vue remarquable sur le site fameux du Ledeborg, les frais bocages de Neigem et les délicieux vergers avoisinants.



Un de nos plus beaux manoirs, qui offre aux regards la prenante beauté de ses vieilles pierres, le château de Rixensart (avec ses dépendances) vient lui aussi d'être classé comme monument en raison de sa valeur artistique.

La procession de Saint-Guidon et de N.-D.-de-Grâce

Le dimanche 13 septembre prochain à 15 heures se déroulera dans les rues centrales d'Anderlecht la procession de Saint-Guidon et de Notre-Dame de Grâce, au départ de la Collégiale Saint-Pierre.

Défilé prestigieux qui fut renouvelé de façon magistrale en 1949 à l'occasion du demi-millénaire de la Vierge miraculeuse.

Comme chaque année, des cavaliers aux bêtes enrubannées, vêtus de manteaux somptueux, ouvrent le cortège, portant les étendards des associations paroissiales.

LA VIE DE SAINT GUIDON

Ils précèdent la première partie, consacrée à la vie du saint laboureur, canonisé depuis plus de huit siècles.

La châsse en argent contenant les reliques de saint Guidon.



On y voit, après son enfance figurée par un char aux nombreux personnages, tous les miracles de sa légende imagée. L'ange, d'abord, qui conduit sa charrue pendant qu'il est allé porter son pain à ses parents pauvres. Au retour, il aperçoit son maître et, craignant d'être admonesté, glisse furtivement une motte de terre dans sa musette. Le maître le questionne et veut savoir ce qu'il a fait de sa nourriture. O prodige ! dans la musette, la motte de terre s'est changée en pain.

Il y a aussi ce bâton que Guidon a planté en terre pour faire plus dévotement son oraison. Ce bâton de bois sec se couvre aussitôt de rameaux et de feuilles.

UNE FRESQUE ANIMÉE

Ces épisodes de la légende dorée, représentés naïvement sur les anciennes fresques de la vénérable collégiale d'Anderlecht, revivent là. La charrue est semblable à celle que des peintres pieux et primitifs ont peinte sur les murailles. Elle est trainée par deux puissants brabançons. L'ange qui la mène est une fille de fermier. Saint Guidon lui-même est un paysan, très fier de figurer le saint patron des paysans, le laboureur-ancêtre élevé à la dignité des autels. L'honneur de jouer ce rôle est tellement prisé que la famille qui en détient le privilège en est jalouse au plus haut degré.

On voit encore saint Guidon quitter sa charrue pour devenir sacristain à Laeken. Puis, tenté par le démon de l'or — car les saints ont aussi leurs tentations — se faire marchand, mais dans l'unique but de conquérir des richesses pour les distribuer aux pauvres.

Dieu lui fait vite comprendre son erreur en faisant échouer son bateau dans la Senne. Guidon se fait alors pèlerin et s'en va en Terre Sainte chercher le pardon de sa faute.

On voit ensuite, dans la procession, la délégation du Chapitre envoyée chez Gérard II, évêque de Cambrai, dont la juridiction s'étendait jusqu'à nos provinces. Gérard II accorde la canonisation de Guidon. Ce dernier groupe, qui amorce l'histoire du culte du grand saint, est suivi par la châsse contenant ses ossements, portée par les membres de la Grande Confrérie, précédés de leur massier.



Le somptueux costume des membres de la Grande Confrérie de Saint-Guidon.

LA VIERGE MIRACULEUSE

L'histoire du culte de Notre-Dame de Grâce ne prête pas moins à de pittoresques reconstitutions.

C'est d'abord Pierre Van Assche le petit paysan-berger, qui achète de ses deniers une modeste statuette de la Vierge, en bois polychrome, et l'installe par dévotion sur le tronc d'un tilleul qu'il a planté lui-même au bord de la chaussée de Ninove, afin qu'elle protège un banc qu'il a construit là de ses mains pour le repos des voyageurs, entre deux aubépines. Nous sommes en 1446.

Il vient prier là tous les jours, d'autres aussi, et les passants qui se reposent sur le banc. On fabrique bientôt un auvent pour abriter la Vierge. Et Marie, satisfaite de ces naïfs hommages, manifeste sa volonté d'être honorée de façon particulière à Scheut. Elle guérit des malades et les pèlerins affluent dès lors en nombre grandissant.

Philippe le Bon s'intéresse à cet oratoire rustique, et son fils unique, le Charolais, qui sera plus tard Charles le Téméraire, vient en personne, en 1450, poser la première pierre d'une chapelle que des dons fort considérables permettent d'élever là.

Le Charolais apporte une note somptueuse dans le cortège, avec sa suite de seigneurs et de dames à

cheval. La pierre y est aussi, portée par les maçons. Mais d'autres constructeurs les suivent : ceux de la Chartreuse qu'on élève bientôt pour patronner chapelles et pèlerinages.

EXIL ET RETOUR

Voici les iconoclastes, barbus à souhait, qui pillèrent la Chartreuse. La Vierge avait été volée par un brigand qui la revendit à un Chartreux. Celui-ci l'emmène, pour la sauver, à la Chartreuse de Liège, où l'on honore encore, depuis trois cents ans, sa réplique.

Mais en 1609, les Chartreux ramenaient à Scheut la statuette véritable. Cet épisode est rappelé par un groupe imposant. Puis voici Catherine De Maeseener, la brave paysanne, qui sauve encore la Vierge miraculeuse en l'emportant furtivement dans son panier pendant les troubles de la Révolution, la chapelle ayant été vendue pour être transformée en grange.

Voici, à cheval, Adrien Drillaert, secrétaire de Bruxelles en 1449, qui fit beaucoup pour l'érection de la Chartreuse et fut le chroniqueur de N.-D. de Grâce. Voici enfin le grand char jubilaire, vaste composition dont le centre est l'arbre béni de Scheut, avec sa statue. On y voit, près du berger Van Assche, de vrais moutons broutant sagement de la vraie herbe. C'est presque un tableau de Van Eyck.

Cette belle reconstitution, très spectaculaire, déroule ses groupes colorés au milieu d'une foule dense, admirative et recueillie.

« LE COURANT REALISTE EN BELGIQUE » du XIXe siècle à nos jours

La nouvelle exposition organisée dans les locaux provisoires du Musée d'Art Moderne, 1, place Royale à Bruxelles, est consacrée au « Courant réaliste en Belgique », du XIXe siècle à nos jours. Centrée sur les principaux membres de la Société Libre des Beaux-Arts : Artan, De Groux, Dubois, Meunier, Rops, faisant place également à des maîtres dont l'œuvre est réaliste par certains aspects : Henri De Braekeleer, les frères Stevens, Hippolyte Boulenger, cette exposition indique au surplus les attaches de ce mouvement avec la tradition, notamment à travers la personnalité de Navez, ainsi que la survivance du courant réaliste au XXe siècle, par exemple dans l'œuvre d'un Pierre Paulus et d'un Opsomer. Ce regroupement permet au public de redécouvrir dans une perspective neuve, des œuvres appartenant aux collections des Musées Royaux et qui, faute de locaux, n'ont plus été montrées depuis longtemps.

Le visiteur lira avec profit, dans le catalogue illustré, la très intéressante préface de Mme Legrand, Conservateur aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique.

L'exposition est ouverte tous les jours, sauf le lundi, de 10 à 17 heures, jusqu'au 12 janvier 1965.

AVIS - ECHOS - AVIS - ECHOS - AVIS - ECHOS - AVIS -

Relations « Travail-Loisirs »

Tel est le thème du 1er Congrès de l'Institut belge pour les Problèmes humains du Travail qui se tiendra à Spa les 16 et 17 octobre prochain, sous le patronage du Ministère de l'Education Nationale et de la Culture, du Commissariat général au Tourisme et de l'Administration communale de Spa.

Il sera présidé par M. E.M. Guiton, Président du Centre international d'Etudes du Loisir, Président du Centre International de Liaison des Ingénieurs, Techniciens, Industriels et Chercheurs, et comportera 3 sections :

1. Aspects économiques, sociologiques et psychologiques du Loisir;
2. Activités physiques;
3. Activités intellectuelles.

A l'heure actuelle, des conférenciers belges, français, anglais, néerlandais et luxembourgeois sont inscrits; des participations d'autres pays sont attendues par les organisateurs.

Tous renseignements peuvent être obtenus à l'Institut Belge pour les Problèmes humains du Travail, 9, rue Delvaux à Namur (Tél. (081) 214.23) ou à l'Office du Tourisme de la Ville de Spa.

Un concours de diapositives

La Fédération du Tourisme de la Province de Namur organise cet été un concours de diapositives, doté de 25.000 F de prix en espèces. Les sujets devront représenter des sites touristiques et monuments de la Province.

Le règlement sera adressé aux personnes intéressées par le Secrétariat de la Fédération, 2a, Place de la Gare à Namur.

Concours de Peinture

« Prix Louis Schmidt 1964 »

A l'occasion du quinzième anniversaire de sa fondation, le Comité Prix Louis Schmidt d'Etterbeek organisera, dans le courant de septembre, son concours de peinture « Prix Louis Schmidt 1964 » doté exceptionnellement d'un prix unique de 40.000 F.

En dérogation aux conditions habituelles de ces concours, le « Prix de Peinture Louis Schmidt 1964 » sera accessible à toute personne :

- dont l'activité principale est l'exercice d'une profession artistique;
- de nationalité belge;
- et qui ne dépasse pas 45 ans au 15 septembre prochain.

Les inscriptions sont reçues au Service des Beaux-Arts de la commune d'Etterbeek qui tient des exemplaires du règlement à la disposition de tout intéressé.

Cercle royal « Les Joyeux »

Dimanche 6 septembre. Excursion : Le Heysel-Laeken. Réunion place St-Lambert (Heysel) à 2 h 30. Pilote : Auguste Wenceleers.

Le soir, vers 18 h 30, réunion rue Fransman, près de la place de Laeken.

Les métiers d'art

La Commission nationale des Métiers d'art du Ministère des Classes moyennes organise cette année deux concours, l'un pour la section de la tapisserie murale, l'autre pour la section du vitrail.

Le premier est réservé aux artistes de nationalité belge âgés de moins de quarante ans au 31 décembre 1964. Il pro-

pose la création d'un carton de tapisserie de format moyen : 1 m 50 de haut sur 2 m 50 de large. Sujet : La mer.

La composition doit être originale et prévue pour une exécution en tapisserie au point moyen, c'est-à-dire comportant l'emploi de cinq fils et demi de chaîne par centimètre.

Le projet sera réalisé en couleur et présenté sur carton dur au quart de la superficie prévue c'est-à-dire : 0 m 75 de haut sur 1 m 25 de large.

A ce projet sera joint un élément de la composition, choisi au gré du participant, réalisé en couleur et à grandeur d'exécution cette fois.

Les récompenses suivantes sont prévues :

- Un prix de 20.000 F. L'octroi de ce prix comporte pour le lauréat l'obligation de réaliser dans un délai de deux mois le carton de tapisserie à grandeur d'exécution.
- Une 1re prime d'encouragement de 6.000 F
- Une 2e prime d'encouragement de 5.000 F
- Une 3e prime d'encouragement de 4.000 F
- Une 4e prime d'encouragement de 3.000 F

L'art du vitrail

Le second concours a pour but d'encourager les jeunes artistes à s'intéresser à l'art du vitrail.

Il est réservé aux artistes de nationalité belge de moins de trente-cinq ans au 31 décembre 1964.

Il propose la création d'un carton de vitrail destiné à une salle de réunion d'une entreprise industrielle ou commerciale. Dimensions : Deux mètres de haut sur trois mètres de large.

Technique d'exécution : au gré du participant (verre antique ou dalle de verre).

Une entière liberté est laissée au concurrent dans la manière de concevoir son œuvre mais la composition doit être originale et réalisable au point de vue technique.

Les projets seront présentés en couleur, sur carton dur et au quart de la superficie prévue c'est-à-dire un mètre de haut sur un mètre cinquante de large.

Les dix meilleurs envois seront retenus et les auteurs de ces dix projets seront invités à réaliser dans la matière et à grandeur d'exécution un fragment de leur composition. Ce fragment, choisi au gré du participant, aura une superficie minimum d'un demi-mètre carré.

Les récompenses suivantes sont prévues :

- un premier prix de 10.000 F
- un deuxième prix de 8.000 F
- trois primes d'encouragement de 4.000 F
- cinq primes de 1.500 F.

Si le lauréat est peintre-verrier, il va de soi qu'il effectue lui-même cette réalisation. S'il est artiste, créateur de carton seulement, il a la faculté de s'adresser à un peintre-verrier de son choix pour effectuer cette réalisation mais il reste responsable de l'exécution.

*
**

Pour ces deux concours, les projets ne porteront pas de signature. Les concurrents inscriront un signe distinctif quelconque au revers du projet. Ce signe sera répété sur la face d'une enveloppe fermée qui contiendra l'indication des nom, prénom, âge, écoles fréquentées et adresse du concurrent. En plus du signe distinctif, la face de l'enveloppe portera la mention : « Concours tapisserie 1964 », la mention : « Concours vitrail 1964 ». L'enveloppe sera jointe au projet.

Les œuvres doivent être déposées les 1 et 2 octobre à l'adresse suivante :

Commission nationale des Métiers d'Art, Caisse nationale de Crédit professionnel, 8, avenue des Arts, Bruxelles 4.

Les tournois du Brabant

La Commission provinciale des Loisirs de la Province de Brabant organise en 1965, comme les années précédentes, des tournois de sociétés Chorales, Instrumentales et Dramatiques, en janvier, février et mars 1965.

Ces tournois sont habituellement organisés à Bruxelles, Nivelles, Louvain, Vilvorde, et éventuellement dans d'autres localités.

Pour y être admises, les sociétés doivent compter au moins une année d'existence.

Les sociétés dramatiques peuvent se présenter dans les 4 catégories Excellence 1re, 2e et 3e Divisions.

Pour les sociétés instrumentales, le tournoi est ouvert aux cercles qui désirent se présenter en 2e ou en 3e division.

La participation aux tournois est gratuite.

Un exemplaire simple de l'œuvre imposée, dans chacune des catégories au tournoi instrumental, peut être obtenu gratuitement, sur demande, au moment de l'inscription.

Les primes sont octroyées comme suit :

- 5.500 F aux cercles classés en Honneur (Stés instrumentales); aux cercles classés en Excellence — avec félicitations du jury — (Sociétés dramatiques) c'est-à-dire qui ont obtenu les 9,5/10 des points.
- 5.000 F aux cercles classés en Excellence, avec les 9/10 des points.

3.500 F aux cercles classés en 1re Division avec les 8/10 des points.

2.500 F aux cercles classés en 2e Division, avec les 7/10 des points.

2.300 F aux cercles classés en 3e Division, avec les 6/10 des points.

Une prime d'encouragement de 750 F peut être accordée sur proposition du Jury, aux sociétés instrumentales qui n'ont pas obtenu le nombre de points nécessaire à leur classement dans la catégorie choisie.

Les règlements des tournois peuvent être obtenus au Gouvernement provincial du Brabant, 22, rue du Chêne à Bruxelles — Bureau 5 — 1re Direction — 4e Division — Téléphone 13.18.20.

Les demandes de participation aux tournois doivent parvenir avant le 15 septembre 1964.

La B - revue.

La B-revue, éditée pour la Société Nationale des Chemins de fer et qui est mise, dans les compartiments, à la disposition des voyageurs aimant se distraire par la lecture, a consacré dans son numéro de juillet, un éventail d'articles sur les richesses naturelles et artistiques de notre belle province.

Au sommaire, nous relevons : « Le Brabant réceptacle prestigieux d'art et de culture » par Maurice-Alfred Duwaerts; « Aarschot-Diest-Zoutleeuw, uitzonderlijke synthese van Kunst en Schoonheid » par Alfred Ernould; « Terre d'élection du tourisme de plein air » par Yves Boyen; « Parel van het Payottenland » : Gaasbeek-O.L.V. Lombeek en Groot-Bijgaarden » par Serge; et « Onze Beiaarden », etc.

Les personnes qui désirent obtenir un exemplaire de la « B-revue » peuvent s'adresser à l'Administration de cette revue, 67 rue Lamorinière à Anvers, qui leur donnera satisfaction, si elles joignent à leur lettre des timbres-poste pour une valeur de 20 francs.

Les Prix du Brabant.

L'Exposition que la Province de Brabant organise annuellement et à laquelle peuvent participer les peintres, sculpteurs, architectes et artisans d'art nés ou domiciliés dans le Brabant, dont les œuvres auront été agréées par un jury, se tiendra au Palais des Congrès à Bruxelles, (Mont des Arts) du 24 octobre au 8 novembre 1964 inclusivement.

Cette exposition d'art sera accessible au public tous les jours de 10 à 18 heures.

Un concours doté de trois prix respectivement de 15.000, 10.000 et 5.000 F sera organisé entre les artisans d'art belges, nés ou domiciliés dans le Brabant, admis à participer à l'exposition.

S'adresser au secrétariat de la Commission provinciale des Beaux-Arts, rue du Chêne, 22 à Bruxelles - Bureau 11 - 1^{er} étage.

Les bulletins d'adhésion doivent être rentrés avant le 10 septembre 1964.

Cercle Pégase.

— Dimanche 6 septembre, excursion cycliste, Départ Place St-Denis à 8 h 30. Pique-nique à Bassilly, 90 km. Pilote : Mme Meyer.

— Excursion pédestre : dimanche 6 septembre, réunion à 10 h, terminus du tram 40 à Tervuren, avec Bertram pour but. Retour en autobus - 17 km. Pilote : M. J. Driessens.

Le cercle Pégase en deuil.

Fernand Stock, trésorier du Cercle où il accomplissait sa tâche depuis bientôt cinquante ans, n'est plus.

Cycliste, pédestre, alpiniste, campeur, motocycliste, automobiliste, tout l'idéal du disparu reposait sur l'amour de la nature, qui lui a donné en retour le bonheur simple mais complet qu'elle réserve à ses vrais amants.

« Brabant » présente à Madame Stock et aux membres du Cercle Pégase, ses condoléances émues.

Le berceau de la Dynastie carolingienne.

« Evoquer Nivelles, c'est tout naturellement évoquer le souvenir impérissable de sainte Gertrude et l'histoire glorieuse de son abbaye liée étroitement à celle de la ville, berceau de la dynastie carolingienne. »

— Cette phrase extraite de l'article paru dans notre numéro juillet-août sous le titre « Roman Pays de Brabant » fait l'objet d'une remarque d'un de nos abonnés qui nous écrit :

La famille Pépin avait un palais à Corswarem. (Dans son « Dictionnaire des Communes belges » de Seyn souligne : « Corswarem : ancien château du prince de Loos, seigneur de Corswarem. Les anciens rois francs avaient à Corswarem un palais qui passa, dans la suite, à la maison de Pépin. ») Il y a tout lieu de penser que ce palais était la demeure de Pépin le Vieux, maire de palais sous Clotaire II, Dagobert I^{er} et Sigisbert II, maître des terres (des landen) du territoire appelé aujourd'hui La Hesbaye (Hesbaing).

Pépin de Herstal, petit-fils de Pépin le Vieux, eut pour fils Charles Martel, celui-ci père de Pépin le Bref, roi des Francs.

Le fils de Pépin le Bref fut le Très Grand Charlemagne.

Une fille de cette famille Pépin fut abbesse de Nivelles.

On ne comprend pas bien pourquoi Nivelles plutôt que Corswarem serait le berceau de la dynastie carolingienne. »

Signé : (Un enfant de Corswarem né il y a presque un siècle.)

N.D.L.R. — Sainte Gertrude, abbesse de Nivelles, était la fille de Pépin le Vieux ou de Landen et est morte en 659.

D'après Larousse, c'est Charlemagne (742-814) qui a donné son nom à la dynastie carolingienne. Il est né en Neustrie ou royaume de l'Ouest, un des trois royaumes francs constitué par le roi Chilpéric lors du partage de 567. Son père, Pépin le Bref, était né à Jupille (Liège) en 714. Ceci incite certains auteurs à fixer le lieu de naissance de Charlemagne à Jupille qui serait ainsi le berceau de la dynastie carolingienne, cependant qu'Aix-la-Chapelle (qui a été la capitale de son vaste empire) revendique aussi cet honneur.

De quelques rues...

Entre les Boulevards extérieurs et les Boulevards du Centre

Rue des Foulons. Après le transfert de la Cour au Coudenberg, l'ancien parc du château fut aménagé en prairies et de nombreux foulons vinrent s'établir dans le quartier, le long de la Senne, où ils trouvaient toutes facilités pour laver leurs laines, de même que des blanchisseries de toiles s'étaient établies à proximité des prairies existantes alors vers la Porte de Hal.

Au XIV^e siècle l'emplacement du quartier de l'ancien Vieux Marché qui se trouvait à l'emplacement de l'actuelle Place Fontainas, n'était que prairies et terrains vagues. Il portait le nom de « Volrebempt » ou « Prairie des Foulons ».

L'actuelle rue des Foulons en rappelle le souvenir. Plus tard les foulons s'étendirent vers les plaines d'Anderlecht où ils établirent leurs moulins à fouler.

Rue du Pène. Cette rue a été créée à la lisière d'une ancienne blanchisserie.

Impasse de la Perle d'Amour. Aujourd'hui disparue à la suite des transformations du quartier du coin du Diable. Elle se composait de deux allées principales dont l'une était surmontée d'une chapelle dédiée à saint Roch. Une toire s'y rapporte :

Ce nom de Perle d'Amour était un surnom donné à une jeune fille de l'endroit qui passait pour être l'une des plus jolies filles de Bruxelles.

Son véritable nom était Gertrude Bawers, son père Nicolas exerçait le métier de couvreur, elle celui de dentellière.

Hélas le père Bawers tomba d'un toit qu'il était en train de couvrir et ses derniers mots avant de mourir furent « Oh, mon Dieu, protégez ma fille ».

En effet, de jeunes et riches libertins avaient à diverses reprises tenté de l'enlever.

Mais Gertrude avait un fiancé nommé Claude Berzut qui exerçait le métier de forgeron; depuis la mort de son père Gertrude habitait seule la petite maison paternelle, son fiancé, Claude après son ouvrage, guettait dans les environs car rien n'était moins sûr que ce quartier. Il veillait sur sa Gertrude comme on veille sur un bien précieux.

Bien lui en prit, une nuit, il surprit deux hommes qui, ayant appliqué une échelle contre le mur de la maisonnette de sa bien-aimée, se disposaient à la lui ravir. Ne consultant que son courage, il attaqua les deux hommes et, lui, sans arme, se trouva en face des deux inconnus; il allait succomber sous ses adversaires et être percé d'outre en outre, quand la porte de la maison s'ouvrit soudain, Gertrude venait faire à son fiancé un rempart de son corps. A la vue de la jeune fille les deux hommes prirent la fuite, ils semblaient saisis de remords.

Le lendemain Claude était mandé au couvent des Chartreux.

— Un de mes pénitents, lui dit le prieur, est venu ce matin faire sa confession, il m'a chargé de vous remettre cent pièces d'or.

— A quel sujet, mon père, demanda Claude ?

— Il se repend, ajouta le prieur, de la mauvaise action qu'il a voulu commettre hier dans la nuit assisté de l'un de ses compagnons.

La somme vint à point et les deux fiancés purent se marier et vivre heureux.

Rue des Potiers. Cette rue qui se trouve dans le quartier de Notre-Dame au Rouge a été totalement transformée. Sur un des côtés, entièrement rasé, on a érigé un grand immeuble à appartements multiples.

Dans le quartier elle est connue des habitants sous le nom de « Potbekkersstraat ».

Cette rue doit son nom au fait qu'autrefois y résidaient des potiers qui avaient choisi cet emplacement parce qu'ils y trouvaient l'eau de la Senne nécessaire à leur industrie.

Rue des Six Jetons. Au XIII^e siècle cette rue se nommait « rue des six Deniers » ou « Ses-Penietaete ».

Deux légendes ont donné lieu à l'origine de ce nom :

Autrefois, existait dans cette rue un refuge religieux à côté duquel se trouvait un hôtel portant le nom de « Maison des Six Jetons », parce que ce vaste héritage avait été vendu par son propriétaire pour la minime somme de six deniers, à condition que l'acheteur et ses héritiers fassent tous les ans, pendant une durée d'un siècle, un pèlerinage nu-pieds et nu-tête, à Notre-Dame de Hal pour y prier pour l'âme du propriétaire défunt.

Mais si, cependant, le propriétaire de cet hôtel avait cédé son bien pour cette modique somme, il y avait une raison.

Ce propriétaire avait été atteint d'une grave maladie. Pour obtenir sa guérison, il avait fait le vœu d'accomplir, chaque année, un pèlerinage à Hal. Une fois guéri, il ne remplit pas sa promesse. Pris de remords, il vendit sa maison aux conditions que nous venons d'énumérer, pensant de la sorte obtenir son pardon.

L'autre légende est tout à fait différente :

Autrefois la Forêt de Soignes était le lieu de séjour de voleurs et de brigands. Quatre d'entre eux avaient dépouillé un voyageur d'une somme assez importante. Pour partager la somme volée, ils choisirent la cour d'une maison de cette rue. Dans le partage il y eut une différence de six deniers, raison qui amena une violente dispute entre eux et les voleurs s'entre-tuèrent.

Pendant la nuit des Archers du Serment de Saint-Antoine passèrent dans cette rue; ils y trouvèrent les quatre brigands étendus sur le sol dans une mare de sang. L'un d'eux vivait encore. Il raconta la scène qui s'était passée et, en effet, on trouva près de lui les six deniers en cause.

Désiré HILSON.

CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE

SEPTEMBRE

1 BRUXELLES : Musée d'art moderne, place Royale, 1. Exposition : « Œuvres des XIX^e et XX^e siècles dans les collections des Musées royaux. Jusqu'au 4 octobre.

BRUXELLES : Exposition « Métiers d'art en Brabant », 6, rue St-Jean, à l'Office provincial des Métiers d'Art. Jusqu'au 4 septembre.

LOUVAIN : Exposition « Oud Leuven » (Le Vieux Louvain). Tous les jours de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures à l'Hôtel de Ville.

— Exposition « Trésors d'Art dans les collections privées à Louvain ». Tous les jours de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures au Musée Communal.

TIRLEMONT : Carillon 1964. Récital André Wagemans (à 20 h 30).

3 UCCLE : Cortège patriotique et feu d'artifice, pour commémorer l'anniversaire de la libération de la Commune.

BRUXELLES (Cathédrale Saint-Michel). Récital d'orgue (de 20 à 21 heures) par Jozef D'Hoër (Uccle).

5 SAINT-GILLES-BRUXELLES : Parvis St-Gilles : Fête du Marché.

6 BRUXELLES (Palais du Centenaire) : Slalom automobile sur l'esplanade.

BRUXELLES : Eglise du Bon-Secours. Procession de Notre-Dame-au-Rouge.

Les fêtes brugheliennes à Bruxelles.

Photo : Commissariat général au tourisme.



6 ETTERBEEK (Bruxelles) : XV^e Cortège folklorique carnavalesque et publicitaire sur tout le territoire de la commune.

HAL : Procession de dévotion en l'honneur de Notre-Dame.

OVERIJSE : Fêtes du raisin et du vin. (Depuis le 29 août).

TIRLEMONT : Floralies.

VILVORDE : Cortège folklorique. Fêtes de la libération.

LIMAUDES : Procession à la « Chapelle à Sabots » (début de l'après-midi).

La statue de Notre-Dame-de-Grâces est portée sur un brancard gentiment fleuri par huit jeunes filles revêtues d'une longue robe aux couleurs locales : vert et jeune crangé et chaussées de sabots. Elle est précédée d'une petite carriole aux flancs ornés de sabots et de fleurs, traînée par un petit cheval.

6 au 20 LOUVAIN : Kermesse annuelle.

7 BERCHEM-STE-AGATHE : Marché annuel.

8 ZETRUD-LUMAY : Procession du « Romarin » à la Chapelle de Bon-Secours.

10 BRUXELLES : Office provincial des Métiers d'Art, 6, rue St-Jean : Deuxième exposition d'art floral.

12 WAVRE : 10^e anniversaire de l'inauguration du carillon.

12, 13 et 14 GANSHOREN : Grande foire, 54^e marché annuel rue de l'Eglise et environs. Attractions diverses.

13 ANDERLECHT : Procession historique de St-Guidon. Départ à la Collégiale à 15 heures.

L'intercession du saint est implorée contre la dysenterie, les maladies contagieuses et celles du bétail et des chevaux en particulier.

LOUVAIN : Festival des hommes nés la même année (folklore).

ASSE : Pèlerinage à la Chapelle de Kruisborre.

ZETRUD-LUMAY : Grande procession de Notre-Dame avec la participation de diverses paroisses et notamment celle d'Augaarden.

OPHAIN-BOIS-SEIGNEUR-ISAAC : Procession du Très-Saint-Sacrement de Miracle, avec reliquaire. Après l'office de 9 heures.

TIRLEMONT : Cortège folklorique.

15 ANDERLECHT : Foire annuelle de bétail. Exposition de fleurs, fruits, plantes et légumes.

BRUXELLES : Fête Breughelienne. Cortège inspiré des tableaux du maître.

19 HOEILAART : Fêtes du Raisin et du Vin belges.

26, 27, 28 HOEILAART : Fêtes du Raisin et du Vin belges.

27 EDEGEM : Procession aux flambeaux à la Grotte de Notre-Dame de Lourdes.

OCTOBRE

4 HAL : Grand Tour de Notre-Dame de Hal (à 14 heures).

NIVELLES : « Tour de Sainte-Gertrude ». Départ à 7 heures du matin pour arriver à l'église à 15 heures. Foire commerciale d'automne. Sortie des géants de Nivelles.

5 DILBEEK : Grande foire annuelle de toutes les races de bétail et de produits horticoles et agricoles.

10 BRUXELLES (Palais du Centenaire) : 35e Salon de l'Alimentation et des Arts ménagers (jusqu'au dimanche 25 octobre).

12 FOREST (Place St-Denis et abords) : Foire aux chevaux et au bétail. Exposition d'horticulture, fruits, légumes.

NOVEMBRE

1 DIEST : Pèlerinage à la Chapelle de « Tous les Saints ». Foire annuelle.

UCCLE : Hommage annuel aux victimes militaires et civiles des deux guerres aux divers mémoriaux et monuments. A 11 h : Cortège patriotique au cimetière de Verrewinkel.

3 BRUXELLES (Eglise de Notre-Dame du Sablon) : Messe solennelle de Saint-Hubert et bénédiction des pains.

8 MONTAIGU (Scherpenheuvel) : Procession aux Chandelles.

TERVUREN : Fête de Saint Hubert. A 11 heures : Messe en plein air. Bénédiction des chevaux et des chiens.

Grande procession après la messe de 9.30 h, à travers le quartier de St-Jean l'Evangeliste.

11 DANS TOUT LE PAYS : Commémoration de l'Armistice de la guerre 1914-1918.

14 BRUXELLES (Palais du Centenaire) : 1er Salon des Vacances d'Hiver (jusqu'au dimanche 22).

15 et 16 : GANSHOREN : Fêtes de la Saint-Martin. Cortège folklorique.

Overijse vous invite... à ses XIII^{me} bacchanales...

Neuf jours de propagande pour notre raisin de table, nos vins délicieux, le folklore et le tourisme !

LES fêtes du raisin et du vin ont commencé le 29 août, au milieu d'une animation, d'une ambiance du tonnerre, en présence de MM. Heger, ministre de l'Agriculture et Van Elslande, ministre adjoint de l'Education Nationale et de la Culture, qui ont inauguré une magnifique exposition de raisins et de fruits, sous le motif « Nos raisins au Littoral ». Le « Trachtengruppe », corneurs des Alpes (Lucerne, Suisse) et la fanfare « Charles Quint » de Tombeek se firent entendre au cours de la réception.

Au fil des heures puis des jours : on dansa aux sons du grand orchestre des Skyliners, on assista à un jeu folklorique et la reine du raisin, nouvellement couronnée, participa à la promenade des géants. Le dimanche, le cortège historique et folklorique ne comptait pas moins de 20 chars, de plus de 20 groupes folkloriques et Harmonies en uniforme de parade, qui recueillirent un succès mérité. Bals populaires, music-hall, course de gentlemen pour vedettes du vélo ou du journalisme, as de la chanson et de la danse, rien n'a manqué pour corser l'intérêt de ces vraies bacchanales.

Au programme du mercredi 2 septembre épinglons l'élection de la Reine des Vins Mousseux qui sera choisie parmi 30 finalistes; jeudi, à 19 h, une démon-

stration de judo et grand bal populaire. Le samedi, à 15 heures ouverture de l'exposition complètement renouvelée des raisins et le Bal du Bourgmaster à 20 heures constituera le clou de la journée.

Enfin le dimanche à 10 heures, à l'église décanale Saint-Martin : Bénédiction des raisins, des fruits et du vin par Mgr Janssens; de 14 h 30 à 15 h 30, à la Halle aux vins : superbe mode-show et défilé de coiffures, en présence de Miss Belgique et de Miss Beauty.

La grande soirée de clôture se déroulera de 20 h à 2 h du matin.

NOS MOTS CROISÉS

SOLUTION

DU

PROBLEME

N° 52

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	G	R	I	M	B	E	R	G	E	N
2	L	I	M	A	L	E	N	E		
3	A	P	L	E	B	A	N	S		
4	B	U	D	A	E	S	T	O	R	
5	A	M	E	A	T	I	R	E		
6	I	E	S	T	E	E	N	L		
7	S	L	A	E	K	E	N	E		
8	C	A	R	L	O	E	R	G		
9	H	A	T	E	M	P	S	E		
10	O	R	P	S	O	A	M			

Soyez Guide touristique !



Pour cela : inscrivez-vous aux cours du soir (régime français ou néerlandais), donnés au C.E.R.I.A., à l'Ecole Provinciale des Industries Alimentaires et du Tourisme.

CONDITIONS D'ADMISSION :

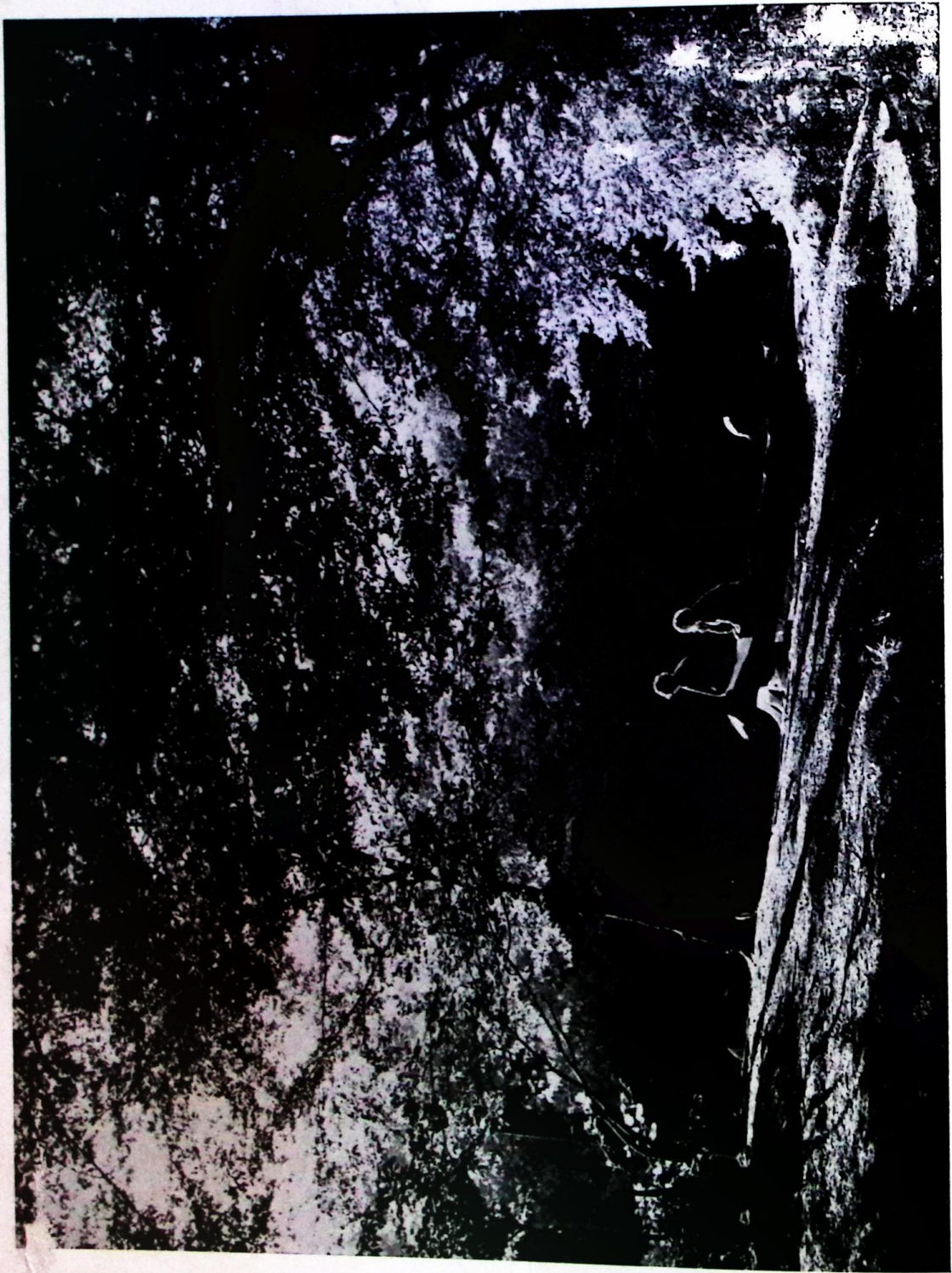
- Avoir terminé avec fruit les humanités ou
- Etre porteur du diplôme d'instituteur ou d'un titre supérieur à ce dernier.

INSCRIPTIONS ET RENSEIGNEMENTS :

A l'Ecole, avenue Emile Gryson, Anderlecht-Bruxelles 7.

Tél. : 22.79.10 - 22.79.19.

21.91.61 - 22.33.96.



*« LES BICHES » — Forêt de Soignes.
Photo primée au Concours photographique ayant pour thème « Le Brabant », organisé par le Syndicat d'Initiative d'Ixelles.*